



**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)**

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES
(FLASH)**

**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
« Espace Culture et Développement »
(EDP)**

**LABORATOIRE D'ANALYSE ET DE RECHERCHE RELIGIONS, ESPACES ET
DEVELOPPEMENT
(LARRED)**

**MEMOIRE DE DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES
(DEA)**

**FILIERE : Sociologie-Anthropologie
OPTION : SOCIOLOGIE DE DEVELOPPEMENT**

SUJET :

**EN ATTENDANT LE DEVIN : ELEMENT POUR
UNE SOCIOLOGIE DE L'ATTENTE DANS LA
COMMUNE DE SAVE**

Réalisé par :

Boni Issac BIAOU

Sous la direction du :

Prof : Dr. Dodji AMOUZOUVI
Maître de Conférences/CAMES

Composition du Jury :

Présidente : Prof. Dr. Elisabeth FOURN, Maître de Conférences/CAMES

Rapporteur : Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI, Maître de Conférences / CAMES

Examineur : Dr. Joseph SAGHUI, Maître-Assistant / CAMES

Note : 17/20

Mention : Très Bien

Soutenu le 11 Mai 2016

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	1
DEDICACE.....	2
REMERCIEMENTS.....	3
SIGLES ET ACRONYMES.....	4
LISTE DES IMAGES ET TABLEAUX.....	5
RÉSUMÉ.....	6
ABSTRACT.....	6
INTRODUCTION.....	7
PREMIÈRE PARTIE : L'ATTENTE DES ACTEURS COMME CHAMP D'ÉTUDE DE LA SOCIOLOGIE DE L'ATTENTE.....	9
Chapitre I : Cadre théorique.....	10
Chapitre II : Cadre et éléments méthodologiques du travail.....	26
DEUXIEME PARTIE : LES DURÉES ET LES COMPORTEMENTS RELATIFS À L'ATTENTE ET À LA RÉCEPTION.....	34
Chapitre III : Les durées relatives à l'attente et à la réception chez le « <i>babalawo</i> ».....	35
Chapitre IV : Les comportements relatifs à l'attente et à la réception chez le « <i>babalawo</i> ».....	44
CONCLUSION.....	58
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	59
ANNEXES.....	61
TABLE DES MATIERES.....	68

DÉDICACE

- A Mon père BIAOU Simon
- A Ma mère ADAGOU Salomé

REMERCIEMENTS

A mon Directeur de mémoire le **Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI**, qui non seulement a accepté diriger ce travail mais qui joue aussi un rôle de père pour moi;

Au chef option Sociologie de Développement de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la (Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines) **Prof. Azalou TINGBE** ;

A toute l'équipe d'encadrement du Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement ;

A tous les professeurs de l'EDP- FLASH ;

A tous mes frères et sœurs, etc.

SIGLES ET ACRONYMES

CCF : Centre Culturel Français

CeCPA : Centre Communal pour la Promotion Agricole

EDP : Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

LARRED : Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions Espaces
et Développement.

UAC : Université d'Abomey-Calavi

LISTE DES TABLEAUX ET IMAGES

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Centres documentaires.....	29
Tableau II : Présentation de l'échantillon.....	32
Tableau III : Durée moyenne journalière de l'attente.....	37
Tableau IV : Durée moyenne journalière de la réception.....	38
Tableau V : Grille d'observation.....	62
Tableau VI : Calendrier de la recherche.....	65

LISTE DES IMAGES

Image I : un instrument de consultation: "okpele".....	39
ImageII : un instrument de consultation : "ifa oju okpon".....	40
ImageIII : le salon d'attente chez un « <i>Babalawo</i> » à Savè.....	49
ImageIV : l'attente sous un arbre dans la cours de maison d'un « <i>Babalawo</i> » à Kaboua.....	50
ImageV : la chambre de réception chez un « <i>Babalawo</i> » à Kaboua.....	51

RÉSUMÉ

Il est constaté que, dans les services publics comme privés et particulièrement chez les devins, les acteurs sont souvent en attente et ces moments d'attente sont considérés pour la plupart des temps comme morts ou perdus. Il se note là une faible appréhension des réalités liées à l'attente. Pour cela, le présent travail s'intitule "en attendant le devin : élément pour une sociologie de l'attente dans la commune de Savè ". La théorie du fonctionnalisme adoptée a servi de cadre d'analyse pour comprendre les acteurs dans leurs comportements et savoir la fonction que joue l'attente pour les communautés. L'observation et le questionnaire sont les techniques de collecte de données utilisées avec comme outils respectifs la grille d'observation et le questionnaire.

Les résultats obtenus ont révélé qu'au cours de cette attente dont la durée moyenne est de dix-neuf minutes, des comportements liés aux gestes, aux regards, aux postures, aux échanges verbales,...s'observent. L'analyse de ceux-ci montre qu'au-delà de quelques désagréments habituellement reconnus à l'attente, elle est un moment d'expression des valeurs socioculturelles et personnelles telles que la solidarité, la gratitude, la création et la consolidation des relations interpersonnelles, la communication, l'information, la réflexion, le repos, etc.

Mots clés : en attendant, devin, fâ.

ABSTRAC

It is noticed that in both public and private services, particularly at soothsayer's, actors spend moments in waiting what moments are considered as lost or wasted. The present work, titled waiting for the soothsayer/diviner: element for sociology of waiting in the district of Savè, permit us inderstand behaviours of actors in waiting. The theory of the functionalism adopted acted as setting to understand the actors in their behaviors and to know the function that waiting plays for the communities. Observation and guiding questions are the data collection techniques with observation and the guiding questions as respective tools.

Results obtained show that during these times then the average waiting duration is nineteen, , we notice behaviours linked to gestures, looks, positions, verbal exchanges, etc. This research shows that beyond some annoyances usually experienced while waiting, it is a moment of personal and socio-cultural values expressions, such as solidarity, gratitude, the creation, and the consolidation of interpersonal relationship, communication, information, the reflection, rest, etc.

Key words: waiting for, soothsayer/diviner, fa.

INTRODUCTION

Plusieurs règles de bonne conduite caractérisent les structures (publiques comme privées) qui offrent leurs prestations aux communautés. Parmi celles-ci, l'attente avant la réception est une disposition disciplinaire importante que les acteurs observent surtout dans les services où on note une certaine affluence.

En Afrique, les services dont bénéficient les communautés ne relèvent pas seulement de la modernité. Il y a aussi des "acteurs sociaux" particuliers, détenteurs de certaines connaissances, qui contribuent au bien-être des communautés. Au Bénin, parmi ces "acteurs sociaux" particuliers les plus fréquentés, les devins du fâ occupent une place très importante.

En effet, le fâ joue un rôle non négligeable dans l'équilibre social. Il renseigne sur les sources de certains malheurs ou problèmes et propose des portes de sortie. «Le fâ est un guide, un éclaireur qui permet d'avoir une vision claire par rapport à un individu depuis sa conception jusqu'à sa mort et même 16 ans après sa mort. Le fâ nous permet également d'avoir des visions précises sur des préoccupations précises telles que le mariage, le voyage. C'est une lumière des hommes qui tire sa source du grand nom divin » (Houngbessou, 2011).

Chez le devin du fâ encore appelé « *Babalawo* » en langue locale yorouba, l'attente est fréquente, vu le nombre non négligeable des acteurs qui y vont régulièrement.

La question qui se pose ici est de savoir à quoi sert réellement l'attente. Autrement dit comment les acteurs gèrent-ils ces moments d'attente?

Cette question qui apparemment est simple et banale, nécessite une réflexion profonde de la part du sociologue. Ces moments d'attente offrent pour le sociologue un intérêt scientifique. C'est pourquoi Vidal et al. (2011) affirment que «loin d'être un temps mort, le temps de l'attente est un temps de la réinvention de la temporalité ». Et les mêmes auteurs poursuivent en disant que « les territoires d'attente donnent lieu à des possibilités d'actions ».

C'est donc dans cette intention de comprendre le comportement des acteurs sociaux dans les salles/lieux d'attente chez le « *Babalawo* » que cette recherche a été entreprise. Pour cela, elle est intitulée « **En attendant le devin: élément pour une sociologie de l'attente dans la commune de Savè** ».

Deux grandes parties constituent l'ossature de ce travail. La première concerne les considérations théoriques et méthodologiques dans lesquelles la recherche s'effectue. La deuxième partie est consacrée aux durées et aux comportements relatifs à l'attente et à la réception des acteurs.

**PREMIERE PARTIE : L'ATTENTE DES
ACTEURS COMME CHAMP D'ETUDE DE LA
SOCIO - ANTHROPOLOGIE DE L'ATTENTE**

CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, le travail est axé sur la problématique, la clarification des concepts et la justification du sujet et du cadre de recherche

1-1-Problématique

Elle concerne les constats et le problème central, les hypothèses et les objectifs.

1-1-1- Constats et Problème central

L'attente est une réalité dans les structures, institutions ou entreprises et chez certains "acteurs sociaux" très particuliers qui offrent des services aux communautés. Ainsi, dans l'administration publique (les ministères, les mairies, les sociétés d'Etat...), dans les entreprises commerciales, dans les institutions financières (Banques, les micro-finances, les services financiers,...), les organisations privées,... on constate que les acteurs sont souvent en attente, espérant que leur tour de réception arrive.

Au Bénin, la même chose s'observe aussi dans un cadre beaucoup plus traditionnel notamment chez certains acteurs sociaux, « détenteurs de connaissances thérapeutiques et très souvent aussi de pouvoir sur le mal et le malheur en général ». Ces derniers « constituent de recours en cas de malheur ou de maladie » (Kpachavi, 2015). On peut citer entre autres: les prêtres guérisseurs; les chefs de divinité, les phytothérapeutes, les chefs religieux, etc. « Il s'agit des individus qui dans le contexte social jouissent d'une certaine légitimité » (Kpachavi, 2015).

Le devin du fâ est l'un desdits acteurs les plus visités au Bénin. En effet, la pratique du fâ et la fréquentation des « *Babalawo* » sont encore d'actualité dans certains airs socioculturels et plus particulièrement dans celui shabè. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, le recours au fâ est très fréquent quand il s'agit de la compréhension et de la maîtrise de certaines situations, de la tenue des évènements, de la prise de décisions, etc. Le fâ permet par exemple au roi de prévoir des cas de malheurs ou de dangers qui planent sur sa communauté et de prendre des mesures idoines afin de conjurer les mauvais sorts. Louant les

mérites du fâ, Kpédjigan, cité par Tchogbé (2013) affirme que «Le fâ c'est la vie, c'est le bonheur, la paix. Tout ce qu'il y a de mieux». Il continue toujours en disant que le fâ« est une science dont l'existence est aussi vieille que la création du monde. C'est une vision qui guide l'être humain dans ses activités, sa vie et lui permet de s'aguerrir pour affronter les obstacles du futur. Les rituels du fâ, dit-il, sont multiples et sont recommandés par le « *bokonon* » ou l'oracle, en fonction du problème que pose l'individu. Infertilité, fausse couche, grossesse à complication, problèmes spirituels, ainsi que d'autres confits». Affodji (2013), pour sa part, fait savoir que « Le Fâ est d'une importance indéniable dans la vie d'un être. Le Fâ est un langage entre Dieu et les Hommes. C'est le Fâ qui détermine ce que peut être la vie d'un homme ».

Ce grand rôle que joue la divinité fâ pour les communautés fait que les « *Babalawo* », reçoivent fréquemment des visiteurs.

L'affluence qui se note des fois chez les « *Babalawo* » fait que l'accès dans la salle de réception n'est pas souvent directe. Plusieurs raisons expliquent ce fait d'après les données empiriques. Il s'agit entre autres de la confidentialité des préoccupations; du souci de trouver des solutions adéquates aux différents problèmes ; de l'évitement de l'encombrement ; du maintien de l'ordre et de la discipline dans ladite salle; du souci du contrôle de tout ce qui se passe, etc. Les salles d'attente s'avèrent alors indispensables afin de favoriser le bon déroulement des activités du devin. Il est donc souvent constaté chez les « *Babalawo* » : l'existence des salles/lieux d'attente ; la présence des acteurs sociaux dans les salles /lieux d'attente ; la succession des acteurs dans les salles/lieux de l'attente; les durées des acteurs dans les salles/lieux d'attente.

Ces moments que les visiteurs passent dans les salles/lieux d'attente cachent certaines réalités qui ne doivent pas échapper à l'attention du sociologue. Camors (2014), après s'être rendu dans une salle d'attente, confirme cette idée en disant « qu'il y avait beaucoup à dire des comportements humains dans ces

moments d'attente ». Ce dernier conclut alors qu'il y existait un intérêt particulier pour le sociologue.

La remarque est que les acteurs s'intéressent peu à tout ce qui se passe dans les salles d'attente. Il faut donc dire qu'il y a une faible connaissance des comportements des acteurs en attente de réception en l'occurrence chez les «*Babalawo* ». Ces comportements ne peuvent être appréhendés qu'à base d'une recherche scientifique. Cette préoccupation scientifique qui relève sans doute d'une question de curiosité a suscité la présente recherche sur l'attente des acteurs chez le « *Babalawo* ».

On est souvent rarement le seul à se pencher sur un problème social donné. La question de l'attente des acteurs a déjà donc fait l'objet de plusieurs réflexions précédentes. A l'échelle mondiale comme à l'échelle nationale, cette question a été généralement abordée par les écrivains littéraires, des sociologues, des philosophes, etc. Leurs œuvres portent généralement sur l'attente dans les milieux urbains au niveau des structures privées, des entreprises commerciales, de l'administration publique, dans le domaine religieux, etc.

En effet, Hubther (1992) a étudié " les normes de comportements" qui régissent les files d'attente dans un magasin d'alimentation à Moscou. Après des observations l'auteur note une interaction entre les acteurs; une certaine responsabilité ou "relations de rôle"(par rapport à ceux qui doivent surveiller la place des absents), la naissance des leaders ou d'autres "dirigeants informels" (pour l'organisation des files d'attente). Il conclut donc que la file d'attente est un "système fonctionnel". Dans la même logique, Monnier (2014) a appliqué à la file d'attente "une démarche photographique" pour pouvoir en dégager aussi les comportements des acteurs. Pour cela, il a parcouru quelques pays du monde. Il a constaté dans les lieux d'attente comme les administrations publiques, les rues, les abribus... qu'il y a "une pénibilité dans les attentes", que les piétons sont souvent impatients au niveau des feux tricolores, qu'il existe une "scène de théâtre de rue", un rapport entre les personnes et les panneaux publicitaires, une

chorégraphie immobile, etc. Toujours par rapport à la file d'attente, Monolecte (2009) quant - à lui y relève des faits suivants: la resquille (fraude au niveau de la file d'attente), l'anti loi de la jungle (favoriser le plus fort ou le plus rusé), la reptation (la stratégie des resquilleurs) la bonne copinage (création de fausses connaissances), la petite vielle (se prendre pour une personne âgée), le franc-tireur (s'insérer avec force dans la file). Ces trois auteurs ont le mérite d'avoir travaillé sur les files d'attente et d'en avoir dégagé quelques comportements des acteurs. Mais les cadres et les contextes ne sont pas les mêmes que ceux qui se rapportent à la présente recherche.

Camors (2014) quant à lui s'est intéressé aux réalités de la salle d'attente dans un centre de santé. Il constate que les acteurs peuvent être classés par catégorie : ceux qui ne disent rien, ceux qui sont en conversation, les patients qui manifestent leur douleur, ceux qui manipulent leurs smartphones. Il conclut que « les gens ne cherchent pas aller vers les autres » et que « l'autre est quasiment un ennemi surtout lorsqu'il est devant dans la liste d'attente ». Il est appuyé dans sa remarque par Carla (2014) qui constate aussi qu'il est rare de voir les acteurs en discussion dans les salles d'attente car chacun est très préoccupé par ses problèmes ou ses préoccupations. Si l'auteur parle ici des patients qui cherchent à rencontrer le médecin, dans le cas de la présente recherche l'attention est portée sur les acteurs qui cherchent à rencontrer le « *Babalawo* ».

Belorgey (2011) à son tour parle de la réduction des temps d'attente dans les centres de soin. Il constate d'abord qu'« une longue attente rend mécontents les patients qu'un soin mal fait ». Réduire le temps permet donc de "gagner en économie budgétaire", de recevoir plus de patients, de diminuer la tâche aux soignants, d'accroître leur productivité et de réduire le risque de contamination entre patients. Il propose à cet effet des mesures comme "la mise en place de pneumatiques", "l'informatisation des services", etc.

Ce travail va aussi s'intéresser aux durées de l'attente. C'est à dire dégager la durée moyenne de l'attente et de la réception mais sans faire aucune suggestion comme c'est le cas chez Berlogey.

Beaucoup d'autres auteurs dont les œuvres ne sont pas évoquées ici ont également contribué à l'enracinement de la sociologie de l'attente. A l'instar donc de ceux-ci, la question de l'attente sera aussi abordée dans cette recherche mais dans un cadre et contexte différents de ceux évoqués par ces derniers. Le Nouveau contexte dans lequel s'inscrit ce travail permet d'apporter un plus à l'évolution scientifique.

Comme cela vient d'être mentionné plus haut, Il est question de travailler sur la faible connaissance des comportements des acteurs dans les salles/lieux d'attente au Bénin et particulièrement chez le devin (« *Babalawo* »). Cette préoccupation a conduit à la formulation de la question suivante:

Comment se comportent les acteurs dans les salles/lieux d'attente chez le devin dans la commune de Savé?

A partir de cette question, des hypothèses suivantes ont été formulées.

1-1-2- Hypothèses

Elles constituent des réponses provisoires qui guident la recherche. Les deux hypothèses formulées dans le cadre de ce travail se présentent comme suit:

1- L'attente et la réception des acteurs chez le « *Babalawo* » sont relatives à une durée moyenne ;

2- Les acteurs développent plusieurs sortes de comportements dans les salles/lieux d'attente chez le « *Babalawo* ».

1-1-3-Objectifs

Toute recherche s'assigne des objectifs qui constituent son aboutissement final. Pour ce travail il y a un objectif général et deux objectifs spécifiques.

*** Objectif général**

Appréhender les comportements des acteurs dans les salles/lieux d'attente dans la commune de Savè.

***Objectifs spécifiques**

1- Dégager la durée moyenne de l'attente et de la réception des acteurs chez le « *Babalawo* » ;

2- Décrire les comportements des acteurs dans les salles/lieux d'attente chez le « *Babalawo* ».

1-2-Délimitation thématique

« L'intégration de la variable humaine dans les réflexions sur le développement devient une condition sine qua non » (Chaou, 2015). Suivant donc cette option, le présent sujet s'inscrit généralement dans la sociologie de développement. Etant donné qu'il porte particulièrement sur les comportements des acteurs en situation d'attente, il se retrouve prioritairement dans la sociologie de l'attente. Par ailleurs le fâ qui est mis en relation avec l'attente amène dans un autre champ de la sociologie qui est celui de la religion africaine. L'attente ici concerne donc les acteurs dans une des structures traditionnelles.

1.3-Pertinence de la recherche

Il s'agit de justifier le choix du sujet et le cadre de la recherche et de montrer la pertinence sociale et scientifique du sujet

1.3.1-Justification du choix du sujet

La vie est une longue marche, un combat, une recherche perpétuelle dit-on souvent. Et pourtant on entend parler de l'attente. Pourquoi attendre si la vie est une lutte permanente? A quoi sert alors l'attente?

C'est dire donc que beaucoup de choses se passent dans les environnements sociaux et dont la quintessence n'est pas directement perçue par les membres de ces sociétés. Ainsi, en observant les salles d'attente, il se révèle que ces moments d'attente donnent lieu à des comportements directement perceptibles ou non permettant de comprendre l'importance de l'attente. Il y a donc des réalités qui se cachent dans les salles d'attente qui peuvent échapper à l'homme

vulgaire et qui attirent forcément l'attention du sociologue. D'où le choix de ce sujet. L'intérêt visé est donc la satisfaction de la curiosité scientifique à travers l'appréhension des réalités sociales dans les salles d'attente chez le divin.

1.3.2-Justification du choix du cadre de la recherche

L'objectif de la recherche est l'appréhension des comportements des acteurs dans les salles/lieux d'attente chez le divin au Bénin. La commune de Savè est une des localités au Bénin où la pratique du fâ est encore d'actualité. Le fâ maintient toujours son rôle important dans le dénouement de certaines situations compliquées. La fréquentation des « Babalawo » est donc très régulière dans cette commune. Ce cadre peut donc offrir une grande visibilité du phénomène à étudier compte tenu de l'affluence qui se note chez les « Babalawo ». En fin, le souci de l'accès un temps soit peu facile aux informations a aussi motivé ce choix.

1.3.3-Pertinence sociale du sujet

Généralement les acteurs apprécient chacun à sa manière la situation des salles/lieux d'attente. A part la pénibilité et la longueur de la durée souvent évoquée, il est souvent difficile pour ces derniers de décrire à fond ce qui y s'observe et d'évaluer avec exactitude la durée de l'attente ou de la réception. De plus chez le « *Babalawo* », les acteurs portent leur attention beaucoup plus sur le déroulement de la consultation et sur les résultats issus de celle - ci que sur ce qui se passe pendant les moments d'attente. D'où la pertinence de cette recherche.

1.3.4- Pertinence scientifique

Plusieurs études ont été réalisées sur l'attente dans le monde en général et en Afrique en particulier. Mais eu égard aux ouvrages souvent rencontrés, l'attente dans un contexte béninois et sous l'angle qu'elle veut être abordée au cours de cette recherche semble être très peu explorée. Alors ce travail sur l'attente au

Bénin permet d'avoir une meilleure connaissance des réalités sociales des moments d'attente dans un milieu différent de ceux habituellement étudiés par certains chercheurs. Il s'agit ici donc de l'attente chez certains "acteurs sociaux" très particuliers en l'occurrence les «*Babalawo*». De plus l'approche quantitative de la fréquentation des «*Babalawo*» pourra être mieux appréhendée. Cette recherche apportera alors un plus à la communauté scientifique en générale et à la sociologie en particulier.

1-4-Clarification conceptuelle

« La première démarche du sociologue doit être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache de quoi il est question » (Durkheim, 1950).

Comme cela a été signalé plus haut, les acteurs chez les devins passent un moment dans les salles d'attente en attendant leur tour pour la réception.

« En attendant le devin », voici une portion de phrase qui mérite d'être éclairée en vue de lever toute équivoque sur sa compréhension. D'abord en attendant, c'est le verbe attendre au gérondif. Attendre selon le Dictionnaire Universel « c'est rester en place pour la venue de quelqu'un ou de quelque chose ». Le nom qui vient de ce verbe est "l'attente". C'est sur ce concept que se focalise l'attention au cours de cette recherche. Il est défini par le Dictionnaire Universel comme le « temps pendant lequel on attend ». Vidal et Al (2011) définissent l'attente en se référant à certaines langues notamment celles américaines et celle française. Parlant des langues Américaines, l'espagnol et le portugais le désignent par "espera" qui d'une part signifie "l'immobilité" et d'autre part "l'espérance". En français ces deux significations de "espera" sont rendues par "attente" et "espérance". La langue anglaise permet d'appréhender l'attente par trois mots ou expressions :

- "To hold on": " un temps mort, une suspension";
- " To wait for": " une projection, un but à atteindre"

- "Standstill": "point mort, situation dans laquelle quelque chose arrête de bouger ou de se passer".

On peut alors retenir que l'attente est le fait de passer un temps donné dans un endroit ou dans une salle d'une structure ou d'un acteur social particulier pour espérer une autorité ou un agent en vue de bénéficier des prestations ou faveurs données. Le devin quant à lui vient du latin «divinus» qui signifie divin. Il est défini selon le dictionnaire Larousse comme « une personne qui, par des recours à des procédés occultes, à des pratiques magiques, s'applique à deviner, à découvrir ce qui est ignoré ou caché et en particulier à prédire les événements futurs ». Pour le Dictionnaire Littré, il s'agit de « celui, celle qui prétend découvrir ce qui est caché, soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans l'avenir ». Le devin dans le contexte de cette recherche est celui qui prédire l'avenir, découvre ce qui est caché et propose des solutions à des problèmes donnés en se basant sur les principes d'une science étique, occulte, et divinatoire appelée **fâ**. Au Bénin, le devin est traduit en langue locale fon par « *Bokonon* » et en yorouba et ses dérivés par « *Babalawo* » ou « *awo* ». L'appellation «*Babalawo* » est beaucoup plus employée dans le cadre de ce travail compte tenu de l'air socioculturel dans lequel il se déroule. Donc "en attendant le devin" signifie en espérant d'être reçu par le prêtre du fâ pour un but donné.

L'attente est un fait social pouvant faire l'objet d'une étude sociologique. C'est ainsi que des chercheurs ont réussi à créer, partant de l'attente, une nouvelle discipline de la sociologie appelée **sociologie de l'attente**. Cette discipline vise à étudier les normes de comportement des acteurs en situation d'attente. La présente recherche s'inscrit donc dans cette logique. Ainsi, elle s'inspire des œuvres de certains chercheurs qui se sont déjà penchés sur la question.

1-7-Quelques axes actuels de la discussion

L'étude sur l'attente ne date pas d'aujourd'hui. Des écrivains scientifiques et littéraires s'y sont intéressé chacun à sa manière et dans des cadres différents.

En effet, Vidal et Al (2011) ont travaillé sur les "territoires d'attente". Il s'agit des « espaces clos, séparés, distincts prévus pour la mise en attente de groupes en déplacement » Selon ces auteurs, ces lieux qui entre temps étaient ordinaires changent de fonction à cause de l'attente et prennent un autre "sens social et symbolique". Ils constatent que ces lieux offrent des possibilités d'actions. Ainsi ils y notent une certaine mobilité ou immobilité, des "solidarités éphémères", "une économie de l'attente". Aussi au cours de ces moments d'attente, naissent des "coalescences"(un concept de Durkheim que Desroche a appliqué à la sociologie de l'attente pour désigner "de nouveaux faits"). Ces coalescences difficilement contrôlables demandent une nouvelle lecture de ces lieux, de "ses potentialités de nouveaux comportements (solidarité, rapport aux temps)" ou de "nouvelles identités". Dans ce cas, l'attente, d'après la proposition de ces auteurs, doit être considérée comme "un fait social total" qui met en jeu plusieurs dimensions. Celles évoquées ici sont d'ordre psychique physiologique (l'expérience de l'attente est corporelle); social (la naissance des coalescences); économique (des activités économiques naissent) ; juridique c'est à dire notion d'état d'exception (Agamben, 2003); sensible (nouvelle perception du temps à cause de la durée); culturel (l'attente favorise l'acculturation); géographique (l'attente contraint à un espace); politique (le pouvoir prend une autre forme).

Ces auteurs ont le mérite de renseigner vraiment sur les réalités d'une attente dans des dimensions différentes. L'approche multidimensionnelle qu'ils lui ont appliquée permet de comprendre à fond ces réalités. Mais il est à noter que "les territoires d'attente" dont on parle ici se réfèrent à un groupe de personnes qui se retrouvent dans un espace pour un moment donné en attendant leur déplacement vers un autre lieu. Ceci ne correspond pas à l'attente telle qu'elle est envisagée dans le cadre de cette recherche où sa finalité est de rencontrer une autorité ou un acteur particulier.

L'attente peut être étudiée dans plusieurs domaines. C'est ainsi que Le Grand (2013) oriente sa réflexion sur l'attente dans le domaine religieux. Il tente

d'abord d'établir une différence entre "attente profane" et celle sacrée ou "espérance religieuse". Il considère "l'attente profane" comme « une attente extraordinaire par des groupes d'individus d'une visite officielle d'une personne exceptionnelle ou d'un événement exceptionnel ». L'attente sacrée quant à elle est assimilée à l'attente du dernier jour, du "temps de la fin" où chacun connaîtra le sort qui est la sienne. Il voit que les phénomènes d'attente dans le domaine de la religion sont divers ainsi que les facteurs sociaux qui les expliquent. D'après la prédication des prophètes du judaïsme il y a "l'attente messianique juive" (l'attente du retour du Christ). Chez les musulmans on parle aussi de "la fin des temps" et de "l'attente du jugement". La remarque faite par l'auteur est que chez les musulmans, Mahomet ne se considère pas comme le messie et on ne parle pas non plus de son retour à aucun moment. Alors que dans le "shiisme" (un courant islamique) par exemple le Mahdi devra être là le jour du jugement comme c'est le cas aussi dans le messianisme (le retour de Christ pour le dernier jugement).

L'attente du christ est nourrie par des tendances. Une est basée sur le "catastrophisme"(calamités, catastrophes annoncent l'arrivée du Christ) et la deuxième fondée sur l'apocalyptique (au-delà de l'épouvante, du catastrophe, se trouvera la voie du salut). Une autre appelée le "millénium" stipule que le règne du Christ et de ses fidèles pour mille ans et la fin sera marquée par la résurrection des "élus du Christ" et celle des "méchants pour leur jugement et leur condamnation".

L'attente dont parle Le Grand (2013) ici est une attente de plusieurs années. Sa durée ne peut pas être déterminée. Aussi ne se fait-elle pas dans une salle ou un lieu défini comme c'est le cas dans le cadre de ce travail. L'attente des acteurs ici vise le bien-être dans la vie quotidienne et non après la vie comme l'aborde l'auteur.

Une étude réalisée par certains étudiants de la Socio-anthropologie en France (2012) porte sur l'influence des dispositifs sur les comportements des acteurs

dans un centre commercial appelé "le relay". Ceux-ci ont d'abord constaté que ce centre est souvent fréquenté les week-ends ou pendant les vacances. Dans le bureau de ce centre, l'auteur remarque que les comportements des acteurs sont en fonction de leurs âges et de leurs sexes. Il ressort que les plus jeunes y vont souvent en groupe. A part leurs achats prioritaires, ils s'intéressent aux produits alimentaires et ne sont pas trop pressés. Mais à partir de 25 ans l'auteur voit que les acteurs (surtout les hommes) se dirigent directement vers ce qui les intéresse et finissent rapidement leurs achats. De manière générale les femmes s'intéressent aux revues de voyage, de loisirs créatifs, de jeux. L'auteur note également que les comportements des consommateurs sont influencés par l'agencement des espaces (la disposition des produits par compartiment).

Il est vrai que l'auteur n'a pas directement parlé de l'attente. Néanmoins, les notions de sexe et d'âge qu'il a utilisées pour appréhender les comportements des consommateurs sont aussi d'une grande utilité pour la présente recherche. Ces notions peuvent être utilisées pour étudier les comportements des acteurs chez le « Babalawo ».

Tremoulinas (2007) passe par l'enquête qu'il a réalisée sur "le football d'esplanade" pour montrer l'utilité de l'observation et de la "complémentarité entre l'observation et l'entretien". Il trouve que "l'observation constitue le point de départ au double sens du terme". D'abord il débute par un étonnement qui débouche obligatoirement sur une problématique. Ensuite elle devient une "base de données" pour l'entretien. "Les entretiens sont donc des compléments qui corrigent et nuancent afin de voir le décalage entre pratiques et discours". A travers cet éclaircissement de Tremoulinas sur l'observation et l'entretien, des dispositions sont prises en vue de la réussite de l'observation et de l'entretien pour le compte de cette recherche.

La question de « l'accueil physique » en France a fait l'objet d'une étude réalisée par Candiard (2003). En effet, « l'accueil physique » est un mode de contact encore massivement utilisé malgré le développement et l'encouragement de

« l'accueil téléphonique » et du progrès de « l'administration électronique ». "Il est le lieu par excellence de l'incarnation de la relation à l'utilisateur". Pour une partie de la population, se rendre au guichet est plus naturel et plus rassurant. L'accueil au guichet est nécessaire surtout pour ceux qui n'ont pas la maîtrise de la communication à distance. C'est pourquoi pour l'auteur il doit avoir une stratégie qui consiste à réserver ce mode d'accueil à ces « publics fragiles » qui en ont le plus besoin. Pour cela il faut d'une part que l'accueil téléphonique et les télé procédures soient améliorés et destinés surtout aux catégories d'acteurs à qui ils sont plus utiles. D'autre part, simplifier les formalités administratives et développer une bonne politique de communication afin de permettre aux usagers d'être plus informés sur les services et éviter des déplacements et des attentes inutiles.

Le diagnostic fait sur l'accueil physique a ressorti un certain nombre de dysfonctionnements. Les usagers se plaignent de la perte du temps dans les files d'attente, des déplacements répétés et de la pénibilité des attentes. Pour améliorer l'accueil physique, l'auteur a fait des propositions parmi lesquelles il y a : la modernisation des espaces d'accueil, la différenciation de plusieurs étapes d'accueil (pré accueil filtrant, l'accueil rapide, l'accueil en box et l'accueil spécialisé), la rationalisation de l'accueil en se dotant des logiciels de gestion de file d'attente, l'adaptation des horaires aux besoins des usagers (surtout dans les services administratifs de l'Etat), l'informatisation des postes des agents d'accueil physique, etc. L'auteur insiste surtout sur la nécessité d'améliorer les services en tenant compte des attentes réelles des usagers au lieu de se cantonner sur "la logique de l'offre". Pour cela le recours "aux diverses méthodes d'évaluation des attentes et de satisfaction des usagers" est indispensable. Car pour lui, « la connaissance des attentes réelles fournies par l'analyse des résultats des enquêtes constitue alors un paramètre préalable majeur pour toute démarche d'amélioration du service: c'est elle qui doit déterminer la définition des objectifs

et des priorités pertinents, ainsi que les engagements qui vont être affichés vis à vis des usagers ».

L'auteur a réussi à souligner la pénibilité et la perte de temps liées à l'attente et a fait des propositions de solutions pour l'amélioration de « l'accueil physique ». Mais la question touchant les comportements des acteurs en situation d'attente n'a pas été pratiquement abordée. Pour cette recherche, il ne s'agira pas de faire une appréciation des conditions de mise en attente. Un accent particulier sera mis sur les comportements des acteurs en attente. Des essais de solutions ne seront pas proposés à la fin car il ne s'agit pas d'une étude commanditée mais plutôt d'une recherche scientifique académique.

L'attente a aussi une histoire qu'il faut chercher à connaître. C'est dans ce sens qu'un groupe spécialisé en gestion d'accueil client appelé Esii, a essayé de montrer qu'avant le XX^e siècle, l'attente a existé. Il a fait savoir qu'il y a eu des employés chargés d'accueillir et d'orienter les clients vers les différents services et qu'il y a des "coupons numérotés" qui ont été souvent distribués à ces derniers pour mieux gérer l'attente. Déjà au milieu de ce siècle, des avancées sont notées avec le système de gestion "d'accueil automatisé et des tickets numérotés". Dans les années 90, la file d'attente mutualisée a vu le jour suivi d'autres innovations supprimant ainsi les files d'attente à la « queu leu leu ». Ceci permet aux visiteurs/clients d'être reçu au moment convenable avec des agents bien indiqués sans trop perdre du temps grâce aux accueils programmés. L'agent/vendeur/conseiller quant-à lui peut être relaxe et bien organisé dans ses tâches. Pour l'enseigne/l'organisme, ces innovations lui permettent d'assurer un service de qualité souhaité aux visiteurs grâce aux actions nécessaires à mener dans tous les compartiments du service. Elles assurent enfin à la société une efficacité.

En outre, l'auteur aborde la perception de la qualité du service qui pour lui reste dépendante de l'attente. Cette perception n'est définitivement établie qu'à la fin de la réception à base de la proportion de la satisfaction par rapport aux

désagréments issus de l'attente et à l'importance du service demandé et obtenu. La perception de l'attente est aussi fonction de l'information sur la durée de l'attente, le déroulement de la réception et le comportement désintéressé des agents vendeurs. C'est pourquoi pour lui, l'attente doit être agréable. Pour cela, il propose quelques actions nécessaires à mener telles que: la maîtrise des jours ou heures d'affluence, rendre l'attente active et communicante, créer plusieurs zone d'attente, privilégier certains visiteurs/clients compte tenu de leur particularité (exemple des femmes enceintes), définir les charges de travail d'un agent en temps réel, connaître les différents temps qui s'observent au cours de l'accueil (il s'agit des temps d'attente d'un client, temps d'attente moyen sur un service, temps d'attente maximum sur un service, temps de traitement, temps d'attente estimant restant,...), etc.

Le calcul des différents temps liés à l'attente et à la réception évoqué par l'auteur montre combien de fois une étude sur l'attente doit s'inscrire non seulement dans une approche qualitative mais aussi dans une approche quantitative. La présente investigation entre parfaitement dans cette logique comme le justifie le premier objectif spécifique. Si l'auteur a pu dégager les différentes perceptions de l'attente par les acteurs, cette recherche va beaucoup plus s'appesantir sur comment ceux-ci vivent ces moments d'attente.

La satisfaction des clients ou usagers dépend de la qualité du service. Ces deux thèmes ont donc fait l'objet d'une réflexion de la part de Mouette (2003). Il dégage cinq dimensions de la qualité de service. Il s'agit des éléments tangibles (les infrastructures et le personnel); la fiabilité (réalisation du service réel avec la confiance qu'il faut); la serviabilité (la bonne volonté et la rapidité); l'assurance (la compétence, la courtoisie et la confiance des employés); l'empathie (considération et attention particulières aux consommateurs). La serviabilité, l'assurance et l'empathie sont les trois dimensions qui se rapportent "aux attitudes et comportements du personnel". Mais pour beaucoup de chercheurs évoqués par l'auteur, les dimensions diffèrent d'un service à un autre. Quelques

critères d'un service de qualité se dégagent de la recherche effectuée par l'auteur. Il s'agit entre autre de: - un accueil chaleureux: pour l'un de ses interviewés « un service de qualité déjà, ça commence par un très bon accueil... »; - un cadre agréable; - la manière dont le temps et l'attente sont gérés; - l'anticipation des désirs; - rôle relationnel du personnel en contact (c'est à dit accomplir ses tâches de manière agréable). Selon Eiglier et Langeard (1987) cités par l'auteur « la dimension relationnelle se caractérise par le visible ou l'apparence globale des personnes, le gestuel, le comportement et le verbal ».

Ce qui a beaucoup plus préoccupé l'auteur ici, c'est la qualité du service. Ce qui a fait qu'il a parlé plus des acteurs qui reçoivent que de ceux qui sont allés pour être reçu. Dans le cadre de ce travail, l'attention est focalisée sur les comportements des acteurs qui sont en attente.

La revue documentaire sur l'attente ne saurait être exhaustive. Les quelques ouvrages parcourus permettent de mieux se positionner par rapport à cette question et servent d'appui et de références pour la réalisation de cette recherche.

CHAPITRE II: CADRE ET ÉLÉMENT MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Il se rapporte à la présentation du cadre de l'étude et aux approches méthodologiques de la recherche.

1. Cadre de la recherche

A défaut de parcourir toutes les localités du Bénin où le fâ se pratique, la commune de Savè a été retenue comme cadre d'étude.

Elle est située dans le département des collines dans la partie centrale du Bénin. Elle s'étend sur 2228 km² et est limitée au Nord par la commune de Ouèssè; au Sud par la commune de Kétou dans le département de Plateau; à l'Ouest par les communes de Glazoué et Dassa-Zoumè; à l'Est par les Etats d'Oyo, de Kwara et d'Oguon de la république fédérale du Nigeria. Savè, le chef-lieu de la commune est situé, à environ 255 km de Cotonou.

La population de la commune de Savè est estimée à 67753 soit 12,64% de la population du département des collines et 1% de la population du Bénin, selon le RGPH3 de février 2002. Elle est une commune constituée de huit (08) arrondissements dont trois(3) urbains et cinq (5) ruraux. Ces arrondissements sont subdivisés en 24 villages et 14 quartiers de ville. L'activité principale pratiquée est l'agriculture, qui se fait sur trois types de sols à savoir: les sols hydromorphes ; les sols à oxyde de fer et de manganèse et des sols à minéraux bruits. Ces sols peu profonds sont favorables à plusieurs cultures telles que le maïs (zeamays), l'igname (dioscoreaalenta), le manioc (manihotesculenta) ; le riz (oryzasativa), etc.

Compte tenu des facteurs climatiques et pédologiques de la région, la commune de Savè appartient à une zone éco-floristiques avec plusieurs types de recouvrement végétatif.

Sur le plan économique, le secteur primaire reste dominé par l'agriculture qui occupe 80% de la population avec un taux de mécanisation de 5% (PDC Savè, 2011). Les populations agricoles sont évaluées à 60465 habitants sur 85050

recensés (SDAC Savè, 2011). Les superficies cultivables sont de 200000 ha et celles emblavées sont à peu près 15064 ha dont les grandes majorités sont cultivées par les allochtones représentant environ 30% des populations agricoles (CeCPASavè, 2010).

Le secteur secondaire reste embryonnaire malgré que la commune abrite une des plus grandes unités industrielles du Bénin avec la SUCOBE gérée par un groupe de chinois.

Au niveau du secteur tertiaire, l'économie est dominée par le commerce informel soit 58% (SDAC Savè, 2011) grâce à la proximité du Nigéria. L'artisanat occupe aussi une place non négligeable dans les activités des habitants de la commune. Il s'agit de la fabrication des outils agricoles, de la transformation des produits agricoles et du bois de l'artisanat de service.

Parlant de l'organisation socioculturelle, il faut dire que la commune de Savè fait partie de l'ancien royaume yoruba de Savé. Les premiers occupants sont les tchabè originaires d'Ilé-Ifè au Nigéria. A partir du XVIII^e siècle, le pays tchabè tout en entier est envahi par une nouvelle vague de migrants d'origine yoruba en provenance de Boko près de Nikki. Les « *omo Babaguidai* » constituent la majorité de la population tchabè.

Les différents déplacements des tchabè du Nigéria à Savè sont guidés par le fâ. Le fâa donc joué un rôle très important dans la fondation de l'ancien royaume de Savè. Dans la vie quotidienne des tchabè, le fâ participe au bon fonctionnement de la société notamment quand il s'agit de la naissance, du mariage, de l'intronisation, du voyage, des décès, des maladies, etc. Plusieurs groupes socioculturels cohabitent dans la commune dont les tchabè en majorité qui ont un mode de vie fortement basé sur la tradition. Ils sont côtoyés par des allogènes à la recherche de terres cultivables tels que les fon, les mahi, les idaasha, les bêtamaribè, les haoussa, les batombou, les peulh, les holli, les adja...

2-considérations méthodologiques du travail

Il est question ici des théories utilisées, des sources d'informations, de la collecte des données, de l'échantillonnage, du traitement des données et du calendrier des activités.

2.1- Modèles d'analyse

L'attente des acteurs en vue de la rencontre d'une autorité ou d'un responsable a forcément une finalité. D'ailleurs Talcott Parson répété par Montoussé et Renouard (1997) a déjà souligné que les « les individus sont des acteurs sociaux qui cherchent à optimiser leur satisfaction. Pour cela ils se donnent des objectifs et déterminent les moyens les plus efficaces pour y parvenir ». Ainsi, l'attente dans n'importe quel cas a une fonction qu'elle remplit pour les acteurs. Certains comportements des acteurs qui s'observent avant, pendant et après l'attente renseignent sur les moyens que ceux-ci ont l'habitude de mettre en oeuvre afin d'atteindre leurs objectifs. L'attente remplit donc des fonctions précises. C'est Pour cela que le fonctionnalisme a été adopté comme modèle d'analyse dans le cadre de cette recherche.

2-2-Nature de la recherche

La présente étude est partagée entre la dimension qualitative et celle quantitative. L'approche qualitative s'explique par le fait qu'il s'agit d'observer les acteurs sociaux dans les salles d'attente et de dégager leurs comportements. Les informations à recueillir en ce moment sont essentiellement d'ordre qualitatif. Quant à l'approche quantitative, elle se justifie par le fait qu'il faut aussi déterminer la durée moyenne de l'attente, de la réception ainsi que l'effectif moyen des visiteurs par jour. Dans ce cas, les informations à recueillir se rapportent beaucoup plus aux chiffres. Alors la nature des données à collecter et les exigences du traitement de ces données font appel à cette approche mixte.

2-3-Recherche documentaire

Aucune recherche ne peut se réaliser ex-nihilo. Toute recherche part donc de la revue documentaire qui permet de faire un état des lieux sur la question soulevée et de clarifier sa position. Ainsi, pour cette recherche, des centres de recherche ont été parcourus et ont permis d'avoir certaines informations. Le tableau ci-dessus en fournit les renseignements:

Tableau I: Centres documentaires

Centres documentaires	Nature des documents	Informations obtenues
-Bibliothèques UAC, FLASH, - LARRED - CCF	Ouvrages généraux, ouvrages sociologiques, dictionnaires, recueils d'articles, mémoires	Informations relatives au sujet de recherche et à la méthodologie
Bibliothèque personnelle	Recueils d'articles et de journal, ouvrages généraux, dictionnaires, ouvrages méthodologiques.	Informations relatives au sujet de recherche et à la méthodologie
Internet	Articles, revues, thèses, rapports, ouvrages méthodologiques.	Informations relatives au sujet de recherche et à la méthodologie

source: données de terrain, 2015

Le tableau qui vient d'être présenté renseigne sur les sources des informations recueillies lors de la recherche documentaire. Ces données font quelques éclaircissements sur les comportements des acteurs en situation d'attente dans un contexte et dans un cadre différents de ceux de la présente recherche. Toutefois, elles vont servir de guide pour la recherche.

2-4- Sources orales

Elles se réfèrent aux personnes ressources approchées lors de l'entretien. Il s'agit des personnes particulières choisies compte tenu des connaissances qu'elles ont du sujet traité.

2-5-L'enquête préliminaire

Elle a eu lieu dans le but de vérifier les hypothèses formulées et de tester les outils élaborés. Cette étape a permis de faire quelques réajustements au niveau

des outils de collecte de données et de savoir les dispositions à prendre en vue de la réussite de l'enquête proprement dite.

2-6- L'enquête de terrain proprement dite

A cette étape, il a été question de recueillir des données empiriques chez le « Babalawo » dans la commune de Savè. Elle a duré environ deux (2) mois, de Juillet à septembre.

2-7- Techniques et outils de collecte de données

Deux techniques ont permis de collecter les données. Il s'agit de l'observation et du questionnaire avec leur outil respectif.

***l'observation**

La collecte des données s'est fondée essentiellement sur l'observation. Cette technique est importante ici en ce sens qu'elle permet de cerner directement ce qui se passe dans les salles d'attente. Ceci permet de noter les durées de l'attente et de la réception, les différents mouvements des acteurs, leurs comportements... de les décrire et d'en faire une analyse. C'est pour cela que l'observation directe non participante a été privilégiée. Elle a consisté à se positionner dans les salles d'attente pendant quelques jours et à observer ce qui s'y passe sans y participer. L'outil qui favorise l'usage de cette technique est la grille d'observation. Les facteurs qui entrent en ligne de compte sont : l'arrivée des visiteurs dans la salle d'attente, l'arrivée de l'autorité concernée, les acteurs pendant les moments d'attente, la réception des acteurs et la fin des réceptions.

***Le questionnaire**

L'usage de cette technique s'explique par le souci de recueillir des informations complémentaires auprès de certaines personnes très particulières susceptibles de combler les attentes exprimées. Il s'agit donc d'une série de questions ouvertes relatives aux réalités des salles d'attente dont les réponses renforcent les données recueillies lors de l'observation. L'outil utilisé à cet effet est le questionnaire.

Les éléments pris en compte par le questionnaire sont relatifs à l'arrivée des acteurs dans la salle d'attente, à la durée de l'attente et de la réception, aux comportements des acteurs dans la salle d'attente, à la réception des acteurs et à la fin des réceptions.

2-8- Groupes cibles et échantillonnage

Il s'agit des acteurs à enquêter avec les techniques de leur choix.

2-8-1-Groupe cible

L'enquête s'est déroulée dans la commune de Savè. Elle a concerné les acteurs suivants :

- les acteurs fréquentant les salles/lieux d'attente chez les « *Babalawo* » : car c'est de ceux-ci que viennent les comportements à décrire et à analyser;
- les « *Babalawo* » car ce sont eux qui reçoivent les acteurs;
- les collaborateurs de « *Babalawo* » car ils sont appelés à maîtriser les réalités quotidiennes des salles d'attente;
- Quelques sages garants de la tradition car ils peuvent fournir des informations relatives à l'évolution des pratiques du fâ.

Les critères de choix renvoient à la fréquentation des salles d'attente, aux connaissances qu'ont les acteurs des réalités des salles d'attente.

2-8-2-Technique d'échantillonnage

Il existe deux sortes de techniques d'échantillonnage: les techniques probabilistes et les techniques non probabilistes. Les premières se distinguent des deuxièmes car elles se fondent sur le hasard et permet d'estimer l'erreur d'échantillonnage (Atta, 2014). Compte tenu du fait que la recherche est beaucoup plus qualitative, l'option des techniques non probabilistes a été faite. L'échantillonnage par choix raisonné et la boule de neige sont deux des techniques non probabilistes qui ont été utilisées. L'échantillonnage par choix raisonné ou échantillonnage type consiste à faire des choix à base de certains

critères pouvant conduire à l'obtention des informations correspondant à l'orientation que le chercheur veut donner à sa recherche. « C'est une technique utilisée surtout par les partisans des méthodes qualitatives d'enquêtes qui cherchent moins la représentativité que l'exemplarité de leur échantillon » (Lakoussan, 2014). Ainsi, l'affluence est le principal critère qui a déterminé le choix des « *Babalawo* ». Quant- au choix des répondants, ceux qui sont réguliers chez les « *Babalawo* » et qui ont une maîtrise un tant soit peu des réalités d'attente et de réception ont été privilégiés. La forte affluence et la régularité de la sollicitation sont les critères qui ont conduit au choix des « *Babalawo* ».

Pour ce qui est de l'échantillon boule de neige, il vient en renfort à celui évoqué précédemment. Il facilite l'identification des interviewés répondant aux critères prédéfinis par le chercheur et dont la liste n'a pas été préalablement établie. Autrement dit, de "proche en proche", le chercheur arrive à identifier des répondants utiles pour l'obtention des informations dont il a besoin jusqu'à ce que le seuil de saturation soit atteint. Cette technique a permis donc de vite identifier les acteurs fréquentant régulièrement les salles d'attente chez le «*Babalawo* ».

Au total 132 acteurs ont été enquêtés et se répartissent comme suit:

Tableau II : Présentation de l'échantillon

Localités	Catégories d'enquêtés	Effectifs
Savè ville	acteurs fréquentant les salles d'attente	47
	« <i>Babalawo</i> »	02
Kaboua	acteurs fréquentant les salles d'attente	80
	« <i>Babalawo</i> »	03
Total	-	132

Source: données de terrain, 2015

Compte tenu de l'importance de l'observation pour la collecte des données, 104 acteurs ont été mis en observation. Les 28 restants ont été interrogés afin de collecter des informations que l'observation ne peut pas permettre d'obtenir. Il est noté un grand écart entre l'effectif des enquêtés de Savè ville et celui de Kaboua. Cela s'explique par le fait que l'enquête qui a été démarrée à savè ville chez le tout premier « *Babalawo* » s'est arrêtée après cinq jours à cause du voyage de ce dernier. La date de son retour n'étant pas précise, l'enquête s'est donc poursuivie à Kaboua.

2-9-Dépouillement et traitement des données

La transcription et la saisie des données empiriques se sont faites manuellement et aussi avec les logiciels Word et Excel. Ensuite ces données sont organisées par thématique en rapport avec les objectifs spécifiques. Pour ce qui est du calcul des moyennes des différentes durées (durée d'attente et de réception), la formule de la statistique y relative suivante a été utilisée:

$$m = \frac{\sum xi}{N}$$

Dans cette formule, **m** désigne la moyenne ; **xi** représente la durée moyenne de l'attente ou de la réception par jour et **N** est le nombre total des jours. Donc pour obtenir la moyenne, il faut faire la somme des **xi** divisée par le nombre total de jours.

Les données ont été synthétisées après, selon trois axes : les points communs, les points divergents et les points spécifiques.

2-10-Calendarier de recherche

La recherche s'est déroulée pendant un an environ. Le tableau récapitulatif de chaque étape se trouve au niveau de l'annexe.

**DEUXIÈME PARTIE: LES DURÉES ET LES
COMPORTEMENTS RELATIFS À L'ATTENTE
ET À LA RÉCEPTION DES ACTEURS.**

CHAPITRE III: LES DURÉES RELATIVES À L'ATTENTE ET À LA RÉCEPTION

Il est question à ce niveau d'évaluer la durée moyenne de l'attente et de la réception et de voir les facteurs qui déterminent ces durées.

3- Les durées relatives à l'attente et à la réception chez le « *Babalawo* »

3-1- Les jours et les moments de la réception

Le « *Babalawo* » peut recevoir les acteurs tous les jours de la semaine à part le vendredi. Ce jour qui est le jour de la grande prière pour les musulmans est un jour très spécial pour les « *Babalawo* ». Car ces derniers sont inspirés dans leur travail par les génies. Ces génies ont l'habitude d'aller aussi prier ce jour avec les hommes à la mosquée. Pour cela, ils envahissent les villages et villes les vendredis. Cela a très souvent de répercussions sur la consultation. Car plusieurs génies, surtout les mauvais répondent à la fois à l'invocation de « *Babalawo* ». Cette situation crée de la confusion dans la clairvoyance que le « *Babalawo* » doit avoir du problème. De plus, les sacrifices qui en découlent sont très lourds à supporter pour les acteurs. C'est pourquoi la plupart des « *Babalawo* » se garde de recevoir les acteurs les vendredis précisément avant la prière des musulmans. Après cette prière, ceux qui le souhaitent peuvent être reçus.

Pour ce qui est des moments de réception dans la journée, il faut dire qu'en plein soleil, certains « *Babalawo* » ne font pas de la consultation. Il s'agit souvent du temps allant de treize (13) heures à quinze (15) heures. En ce moment les « *Babalawo* » estiment que certains génies susceptibles de répondre favorablement à leur demande peuvent avoir fin et être aussi menacés par le soleil. Cela se répercute sur les résultats des consultations. Aussi la plupart d'entre eux évitent de travailler jusqu'au-delà de vingt-deux heures. Car en ce moment les mauvais esprits et les sorciers se préparent à occuper la nuit. Ces

derniers peuvent influencer négativement les résultats de la consultation. Mais pour des cas de force majeure comme celui des maladies graves, le « *Babalawo* » peut recevoir même tard dans la nuit. Faut-il souligner aussi que le facteur temps joue dans l'usage des deux instruments de la consultation (le « *ifa oju okpon* » et le « *okpèlè* »). Le « *okpèlè* » peut s'utiliser à n'importe quel moment. Mais pour certains « *Babalawo* », on ne peut pas utiliser le "*okpon ifa*" pour une consultation qui commence à partir de dix-huit (18) heures. Toutes fois, une consultation qui a commencé déjà avec le « *okpon ifa* » dans la journée peut se poursuivre jusqu'à la tombée de la nuit.

Au-delà donc du visible, beaucoup d'autres choses se passent dans les environnements sociaux en Afrique dont la visibilité n'est réservée qu'à des acteurs particuliers dotés d'une puissance chimique. Les esprits cohabitent des fois avec les hommes dans le même environnement social, sans que ces derniers s'en rendent compte. Aussi, faut-il souligner à travers la méfiance des « *Babalawo* » de faire des consultations nocturnes, les rôles assignés à la nuit en Afrique. Hormis le rôle naturel de celle-ci qui est de permettre à l'homme de se reposer pour donner de l'équilibre à son corps. Elle est le moment propice pour certains acteurs ou sociétés secrètes de mener leurs activités. C'est aussi le moment idéal de rencontre entre certains hommes et les esprits. Des interdits relatifs à la nuit tels que: "on ne passe pas sous un arbre la nuit"; "on ne passe pas dans des lieux publics la nuit"; "on ne se lave pas dans la nuit profonde";...en sont quelques preuves.

3-2-La durée moyenne de l'attente

Le tableau suivant contient les durées moyennes journalières de l'attente pour les quinze (15) jours d'observation (confère l'annexe pour le tableau récapitulatif des durées de l'attente par jours et par acteurs):

Tableau III: Durée moyenne journalière de l'attente

J	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
DA	23	17	17	21	18	13	22	0	16	24	24	23	28	16	12

Source: données de terrain, 2015

$m = 19mn$ (voir page 33 pour la formule)

NB: J= Jours

DA =Durée moyenne de l'Attente par jour (en minutes).

m = moyenne de l'attente (pour 15 jours)

Plusieurs facteurs définissent cette durée moyenne d'attente chez le «*Babalawo*». En effet, la durée de l'attente varie d'un acteur à un autre et d'un jour à un autre. Les jours où l'affluence est forte, les acteurs passent trop de temps dans l'attente. Par contre les jours où l'affluence est faible, l'attente ne dure pas. La durée de l'attente des acteurs dépend aussi du «*Babalawo*» choisi. Car il y a des «*Babalawo*» qui ne reçoivent pas trop de visite. Chez ceux-ci la durée de l'attente n'est pas souvent considérable.

Les données empiriques ont révélé que la durée de l'attente la plus courte est d'une (01) minute et celle de la plus longue attente est de trois (03) heures.

3-3 -La réception chez le «*Babalawo*»

Chez le «*Babalawo*», les acteurs sont reçus par ordre d'arrivée. Quoi qu'en soit le rang social des acteurs, leur proximité avec le «*Babalawo*», ils sont tenus d'attendre leur tour avant d'être reçu. C'est pour cela que la plupart des «*Babalawo*» disent en langue locale que «*éégou yé o shaa jou la nkombo*» qui signifie "c'est le revenant («*egungun*») qui est en première position qu'on adore en premier". Autrement dit, on ne triche pas avec le fâ. Pour les «*Babalawo*» et d'autres répondants, dans la maison du fâ tout le monde est traité de la même manière. Néanmoins, des négociations se font entre les acteurs en attente. C'est à dire que ceux qui sont pressés demandent gentiment aux devanciers, la faveur de vite passer en prenant la peine de leur expliquer les raisons de leur négociation.

Il arrive aussi des fois que le « *Babalawo* » ou ses disciples demandent eux-mêmes des excuses aux acteurs déjà en attente pour recevoir un nouveau venu. Il s'agit surtout dans ce cas des autorités d'Etats (des élus communaux, des fonctionnaires, etc.) ou d'autres particuliers (des opérateurs économiques, des parents ou amis, etc.) qui d'avance négocient leur réception par des appels téléphoniques ou des personnes interposées. Dans la plupart des cas, cette faveur est souvent accordée aux intéressés. La plupart d'entre eux sont souvent reconnaissants envers leurs devanciers en leur disant merci à la sortie de la réception. Selon certains répondants, d'autres visiteurs tentent de passer à la réception avant leur tour par oubli ou volontairement.

C'est dire donc que plusieurs moyens de contournement sont souvent développés par les visiteurs dans les salles d'attente pour pouvoir atteindre leurs objectifs. Les négociations, la ruse, la corruption,...sont autant de moyens que les acteurs mettent en œuvre pour être vite reçu. L'importance du mot "merci" et des salutations d'usage en Afrique en général et particulièrement au Bénin, se révèle aussi dans les situations d'attente. Ainsi celui qui ne salue pas ces devanciers à son arrivée ou qui ne dit pas au revoir après être reçu, est mal vu par les autres. De la même manière celui qui ne dit pas merci après avoir bénéficié d'une grâce est qualifié d'ingrat. Les salutations d'usage et les remerciements sont alors les signes d'une bonne éducation au Bénin notamment en pays shabè.

3-3-1-La durée moyenne de la réception

Le tableau suivant contient les durées moyennes journalières de réception pour les quinze (15) jours d'observation (confère l'annexe pour le tableau récapitulatif des durées de réception par jours et par acteurs):

Tableau IV: Durée moyenne journalière de la réception

J	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
DR	34	31	28	32	26	22	28	0	54	39	32	29	30	33	25

Source: données de terrain, 2015

m = 29mn (voir page 33 pour la formule)

NB: J= Jours

DR =Durée moyenne de la réception par jour (en minutes).

m = durée moyenne de la réception (pour 15 jours)

La durée de la réception d'un acteur reste déterminée par le type d'instrument de consultation utilisé et par la lenteur ou la rapidité de chaque étape.

3-3-1-1-Les instruments de consultation

Deux types d'instruments de consultation sont couramment utilisés chez le «*Babalawo* » : le « *ɔpkɛɛ* » et le « *ifa oju ɔkpɔn* ».

*Le « *ɔpkɛɛ* »

Il est sous forme de chapelet et s'utilise pour des problèmes ou situations qui ne sont pas trop graves selon les « *Babalawo* ». Il s'agit par exemple des mauvais rêves, l'échec dans les projets, la non rentabilité des activités, le vol, le gaspillage des sous, etc. Il prend souvent moins de temps que le « *ifa oju ɔkpɔn* » et revient aussi moins couteux aux acteurs. La photo suivante présente le « *ɔpkɛɛ* » :

Image I : « *ɔpkɛɛ* » : un instrument de consultation



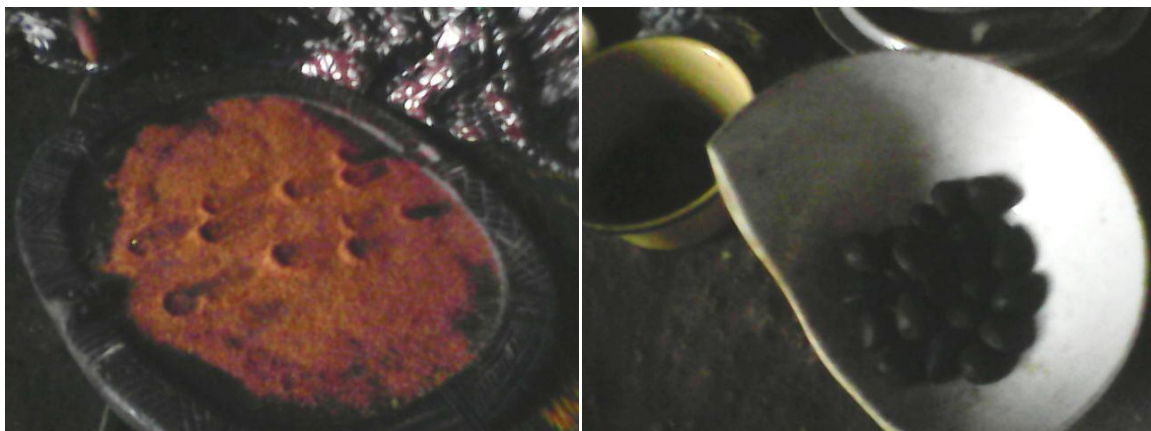
Cliché : BIAOU, 2015

Cette image montre un « *Babalawo* » en pleine manipulation de « *ɔpkɛɛ* ». Avec cet instrument, les acteurs passent moins de temps à la réception qu'avec le second.

* « *Ifa oju ɔkpɔn* »

Le « *ifa oju ɔkpɔn* » est la consultation qui se fait à base d'une tablette en bois appelée "ɔkpɔn". Sur celle-ci, il est versé une poudre d'arbre permettant au « Babalawo » de marquer des traits tels que indiqués par les résultats de la manipulation des noix de certains fruits réservés à cette pratique. Cet instrument est souvent utilisé pour des situations un peu compliquées comme les cas des maladies graves (provoquées par l'envoutement ou la sorcellerie), des problèmes familiaux, des problèmes touchant tout un village, la tenue des événements majeurs tels que l'intronisation des rois, la sortie des "oro" (les fantômes), etc. Toutefois, le « Babalawo » peut en faire l'usage sur demande de celui qui fait la consultation, peu importe la gravité ou non de la situation. Un « Babalawo » qui n'a pas encore le ɔpkɛɛ en fait régulièrement usage. Il exige plus de dépenses que le ɔpkɛɛ, car il peut prendre une demi-journée voire toute une journée. Dans ce cas, l'acteur qui fait la consultation assure la restauration de « Babalawo » et à la fin de la consultation, il paie les frais de "i ko fa nle" qui signifie littéralement "le ramassage du fâ". Son prix est fixé par le « Babalawo » lui-même en fonction de la durée de la consultation. C'est pourquoi pour des situations exigeant le « *ifa oju ɔkpɔn* » le « Babalawo » est souvent invité à domicile. Voici une photo présentant cet outil:

Image II : « *ifa oju ɔkpɔn* »: un instrument de consultation



Cliché: BIAOU, 2015

A gauche, se trouve le « *okpon* » contenant déjà la poudre faisant apparaître les traits des « *odus* » issus des manipulations des noix. La photo de la droite montre les seize (16) noix représentant chacune un « *odu* ».

3-3-2-Les étapes de la consultation

Quelque soit le type d'instrument utilisé (« *opkɛɛ* » ou le « *ifa oju okpon* »), toute consultation commence d'abord par le chant des louanges du fâ. La durée de cette étape varie d'un « *Babalawo* » à un autre et d'un acteur à un autre. Certains le font en quelques minutes pour vite s'occuper des préoccupations de l'acteur en face. Tandis que d'autres s'y attardent dans le but de bénéficier d'une attention particulière du fâ. Ensuite, vient la consultation proprement dite. En effet, le « *Babalawo* » après avoir loué le fâ, demande à son visiteur de sortir une pièce de deux cent (200) francs CFA. L'intéressé exprime sur cette pièce toutes ces préoccupations à voix basse avant de la remettre au « *Babalawo* ». Celui-ci met ensemble la pièce avec le « *opkɛɛ* » ou des noix (s'il s'agit de « *ifa oju okpon* ») et commence par invoquer le fâ afin de voir clair dans la situation. Ensuite, il les jette avec application sur la table ou la natte et regarde les positions des cauris. Ces positions doivent nécessairement se référer à des « *Odus* » (les signes du fâ). Il reprend l'opération encore deux fois de suite pour confirmer les « *Odus* » sortis. Ces « *Odus* » symbolisent la situation que traverse l'acteur concerné. Autrement dit, ces « *odus* » apparaissent à « *Babalawo* » sous forme d'une scène mettant en jeu des acteurs fictifs et correspondant à la situation que traverse son visiteur. Le « *Babalawo* » à son tour conte la scène à l'acteur sous forme de chant. Ce dernier essaie de faire un rapprochement entre cette scène et ses préoccupations. Pour certains, cette scène reflète réellement ce qui leurs arrive. D'autres par contre ne se retrouvent pas du tout dans les révélations du fâ. Dans ce dernier cas, les « *odus* » révélés par le fâ deviennent de nouvelles préoccupations pour celui-ci. Ce qui fait que la durée de la réception devient longue. Car il faut d'abord rechercher ce qui est à l'origine de

cette nouvelle situation et essayer de trouver les portes de sortie avant de s'occuper de la préoccupation initiale de l'acteur. Parfois, les visiteurs décident de reporter la nouvelle situation à un autre jour afin de finir d'abord avec ce qui le préoccupe pour ce moment. Un autre cas de figure qui se présente pendant la consultation est qu'à des moments donnés, le fâ avant de répondre au problème de celui qui le sollicite, révèle d'abord le cas de quelqu'un d'autre qui est en danger dans sa famille, dans son entourage ou dans son village.

Après avoir fait la lumière sur le problème posé, place maintenant à la recherche de la source. Pour rechercher l'origine d'un problème, le « *Babalawo* » sort deux objets. Ces objets peuvent être une noix de palme et un os appelé « *ogbotoyo* »; un cauris ou des noix de fruits; etc. Les deux objets représentent chacun un ou des présumés auteurs du problème que le fâ confirme ou non. Dans le cas où aucun des deux présumés auteurs ne sont confirmés, deux autres sont proposés. Avec ce système, on part du général au particulier afin de trouver l'origine du problème. C'est à dire qu'on part d'un grand ensemble (la famille paternelle ou maternelle, la belle famille, les amis, les voisins, etc) pour détecter le vrai auteur du problème.

Une fois que l'origine du problème est détectée, il est procédé maintenant à la recherche des solutions. Le « *Babalawo* » commence par soumettre au fâ des solutions possibles incarnées par les deux objets de détection déjà indiqués plus haut. Dans la plupart des cas, il s'agit en premier lieu de faire des sacrifices aux esprits des ténèbres ou des dons directs aux auteurs des problèmes. Il y a des cas où la solution ne se limite pas seulement aux sacrifices ou aux dons. Des produits magiques doivent être alors préparés afin d'arriver à bout de la situation. Les « *Babalawo* » ont souligné qu'il y a des cas où ils ne trouvent rien par rapport aux préoccupations des acteurs. C'est à dire que la consultation ne révèle aucun danger ni aucune source mystique par rapport à la situation que traverse l'acteur. Dans ce cas, il prodigue des conseils à ce dernier et l'invite à

faire de l'hormone. Certains acteurs pensent par contre qu'il est rare d'aller chez le « Babalawo » et qu'il ne trouve rien à dire sur toi.

Après tout ceci, le « Babalawo » ne prend aucun frais spécial de travail. Il tire ces avantages des sacrifices.

Au - delà de la volonté de « Babalawo » d'aider son visiteur, au -delà du bien-être des acteurs, la détection des problèmes secondaires apporte aussi un intérêt à « Babalawo ». Car ce dernier pourrait avoir son compte dans les sacrifices qui en découleraient, étant donné qu'il ne prend pratiquement rien comme frais de prestation. C'est pourquoi il est souvent dit à l'endroit des « Babalawo » ce qui suit: « *o f'odu ko bɔ fa ε l'adjatchε ohoun awo ri ni ifa njε* », qui signifie que c'est à travers les signes du fâ que le « *Babalawo* » apporte à manger au fâ. Par ailleurs les cas de dangers des personnes étrangères qui se révèlent lors de la consultation donne de renommée aux « *Babalawo* » en dehors du bien que cela fait à ces dernières. La persistance dans la recherche des origines des problèmes traduit la logique accusatrice dans laquelle s'inscrivent souvent généralement les africains face à des situations données. Car il est souvent supposé que l'homme est souvent à l'origine de ce qui arrive à son semblable. Tous ces différents paramètres, dans les étapes de consultation, jouent sur la durée de la réception et font quelle est longue ou courte. Cela a aussi un impact sur les durées de l'attente des visiteurs qui ne sont pas encore reçus et peut être la source de certaines réactions ou comportements qui s'observent pendant ces moments d'attente.

CHAPITRE IV: LES COMPORTEMENTS RELATIFS À L'ATTENTE ET À LA RÉCEPTION CHEZ LE « *BABALAWO* ».

Ce chapitre présente les acteurs, évoque les raisons qui amènent ces derniers chez le « *Babalawo* », présente les salles/lieux d'attente, décrit et analyse les comportements des acteurs en attente.

4-1- Aperçu sur les acteurs fréquentant les salles/lieux d'attente chez le «*Babalawo* »

4-1-1-Profils des visiteurs de « *Babalawo* ».

Plusieurs acteurs ont l'habitude de fréquenter les lieux/salles d'attente chez le «*Babalawo* ». Ainsi, on y rencontre très souvent les commerçants, les ouvriers, les fonctionnaires d'Etat, les étudiants, les élèves, les hommes politique, les cultivateurs, les ménagères, etc. C'est des lieux où on croise aussi, une fois en passant, des acteurs d'autres races comme les blancs. Mais certaines catégories d'acteurs comme les fonctionnaires d'Etat, les politiciens, les opérateurs économiques sont rarement rencontrées en situation d'attente. Ces visiteurs sont de différentes confessions religieuses. Il y a des musulmans, des chrétiens et des animistes qui se croisent donc dans ces lieux.

Il est à noter à travers ces catégories d'acteurs que les visiteurs de « *Babalawo* » ne se limitent pas à ceux qu'on voit habituellement dans les salles d'attente. Cela témoigne que des moyens de contournements des salles/lieux d'attente existent réellement chez le « *Babalawo* ». Aussi, la présence remarquée de certains acteurs comme les professeurs, les étudiants, les blancs,...montre qu'au-delà des situations habituelles qui amènent chez le devin, des préoccupations scientifiques et la simple satisfaction de la curiosité peuvent être également évoquées.

Pour ce qui est de la religion, il faut dire que la différence notée à ce niveau prouve que les religions modernes dans leur évolution n'ont pas empêché des pratiques traditionnelles comme le cas de la consultation du fâ. Les acteurs,

malgré leurs convictions religieuses continuent de croire aux œuvres du fâ. Cela confirme l'idée selon laquelle les africains sont partagés entre la tradition et la modernité.

La fréquentation de « *Babalawo* » n'est donc pas réservée à des catégories d'acteurs données ni à des confessions religieuses données.

4-1-2-L'âge et le sexe dans la fréquentation des salles d'attente chez le «*Babalawo* »

Les acteurs qui ont l'habitude d'aller chez le « *Babalawo* » se retrouvent très souvent dans la tranche d'âge allant de dix-huit (18) à soixante-dix (70) ans. Ceux qui sont dans la tranche d'âge de dix-huit (18) à cinquante (50) ans sont majoritaires. Cela prouve donc que les jeunes sont souvent les plus nombreux à fréquenter les « *Babalawo* ». Les hommes y vont plus que les femmes quand bien même la tendance tend à être égale au niveau des deux sexes. Selon les répondants, le faible taux de fréquentation des « *Babalawo* » noté au niveau des femmes par rapport aux hommes est expliqué par le fait que cette responsabilité est souvent attribuée aux hommes. C'est-à-dire que tant que le mari est là, la femme n'est pas bien indiquée pour aller faire la consultation. Car on suppose qu'elle n'a pas le mental fort pour pouvoir supporter certaines révélations. On considère aussi qu'elle est capable de raconter à n'importe quel moment et à n'importe qui ce qu'on lui a révélé. De plus, une femme qui se rend chez le « *Babalawo* » peut être traitée d'une femme qui cherche à prendre le dessus sur son mari ou qui cherche à le nuire.

L'observation des tranches d'âge de ceux qui ont l'habitude de visiter les « *Babalawo* » montre que les jeunes sont les plus nombreux. Cela traduit les réalités sociales liées à cette tranche d'âge. En effet, la jeunesse est une période de combat, de lutte pour l'avenir. C'est à cette période de vie qu'on cherche à se forger une personnalité et à travailler dur pour donner un sens à sa vie. Ainsi, l'emploi, la richesse, le mariage, le logement personnel, les moyens de

déplacement, la promotion dans les postes,...sont autant de défis à relever pour les jeunes. C'est pourquoi le moindre problème, le moindre retard dans l'attente de certains objectifs ou la moindre situation d'échec nécessitent de leur part, des solutions immédiates en passant par tous les moyens. D'où la fréquentation massive et régulière des « *Babalawo* » par ces derniers.

Pour ce qui est du sexe, le constat est que les hommes vont chez les «*Babalawo*» plus que les femmes, même si l'écart n'est pas trop grand. Une analyse de la situation permet de dire que les perceptions socioculturelles liées à ces deux sexes expliquent ce fait. Les rôles sociaux réservés aux femmes et aux hommes influencent la fréquentation de ces lieux. Le rôle de père de famille reconnu à l'homme et les tâches y afférentes font que celui-ci prend souvent le devant des choses. Le complexe d'infériorité dans lequel la femme se retrouve par rapport à l'homme fait qu'elle ne peut pas décider au premier plan d'aller chez le « *Babalawo* ». La tentative de certaines femmes à pouvoir maîtriser et contrôler les comportements de leurs époux est un facteur qui freine la fréquentation des « *Babalawo* » par les femmes. De plus, au Bénin, et particulièrement dans les milieux ruraux, il est souvent dit que le sexe féminin est beaucoup plus prédisposé à la sorcellerie. Donc une femme qui a l'habitude d'aller chez un « *Babalawo* » ou un féticheur est traitée d'être en voie pour la sorcellerie. Toutes ces considérations d'ordre socioculturel sont donc fonctions de l'inégalité de liberté entre les deux sexes en ce qui concerne la visite des «*Babalawo*».

Toutefois, selon les données empiriques, ces réalités changent progressivement au fil des temps. Aujourd'hui les femmes se rendent chez les « *Babalawo* » plus que par le passé. Cela témoigne de l'amélioration de la situation socioéconomique des femmes africaines en général et celles béninoises en particulier.

4-2- Les raisons des visites chez les « Babalawo »

D'après les données empiriques, plusieurs raisons peuvent expliquer la présence des acteurs chez le « Babalawo ». Il s'agit entre autres des maladies provoquées; des mauvais rêves (tels que les menaces des animaux dangereux, la visite des morts, les maris de nuit, etc); le pipi des grands au lit; l'échec dans les entreprises; le gaspillage des sous; l'échec dans les commerces; l'échec dans les travaux champêtres; le problème de mariage; les mésententes dans les foyers; problème de fécondité; la stérilité; des accidents répétés; la sorcellerie; etc.

Au vue des raisons qui conduisent les acteurs chez les « Babalawo », Il est à noter que toutes tentatives d'explication des événements quotidiens sont fortement influencées par des facteurs socioculturels et religieux. Les situations quotidiennes auxquelles font face les acteurs sont les lieux de récurrence des "représentations religieuses et symboliques", les lieux de la manifestation des phénomènes sociaux, etc. Elle donne ainsi lieu à ce qu'on appelle dans la littérature anthropologique, des « usages sociaux » (Fassin, 1994). C'est dire donc qu'en Afrique et surtout dans les milieux ruraux, les acteurs ont plus tendance à attribuer des causes sociales ou religieuses aux situations qui se présentent à eux. « Le moindre événement de la vie individuelle ou collective est attribuée à une cause surnaturelle » (Bain, 1983). Ce qui fait que les logiques dans lesquelles s'inscrivent ces derniers sont souvent d'ordre accusateur. La plupart des difficultés ou événements malheureux sont alors considérés comme provoqués. D'où « si la maladie ou le malheur frappe, un "prête" est aussitôt consulté pour déterminer lequel des morts vivants se sentant négligé, manifesterait ainsi son courroux » (Bain,1983). Le mal ne provient pas seulement de la négligence des ancêtres mais aussi des mauvais esprits ou de sorciers. D'ailleurs, il a été trouvé qu'en «Afrique de l'Ouest, le modèle le plus habituel de la persécution comporte quatre termes qui se ressemblent dans les différents groupes socioculturels de la zone soudano sahélienne: la vengeance d'un ancêtre (non-respect des prescriptions sociales) ; la pression par un esprit

(relations particulières avec l'individu) ; le maléfice d'un humain (jalousie) ; l'attaque par un sorcier (règlement de compte) » Kpatchavi (2015). Ainsi, les acteurs font régulièrement recours aux « *Babalawo* » en cas du moindre problème. Ce qui fait que certaines situations, qui nécessitent des solutions autres que la consultation du fâ, sont souvent soumises aux « *Babalawo* » ou à d'autres divinités. Ceci s'observe surtout dans les cas de certaines maladies où les causes cliniques sont reléguées au deuxième rang. Le recours à la médecine moderne n'intervient qu'à la dernière minute après l'échec des mesures de traitements endogènes. Cette situation occasionne très souvent des pertes en vies humaines.

4-3-Présentation des salles/lieux d'attente chez le « *Babalawo* »

Deux endroits sont souvent réservés pour l'attente des acteurs chez le «*Babalawo* ». Il s'agit des salons et des devantures des maisons sous les arbres. Dans les salons on y trouve tantôt des fauteuils jardin de sept places dont quatre places séparées et un divan de trois places avec un guéridon au milieu, tantôt des chaises ou des bancs. La plupart de ces maisons sont en terre battue dont les murs et les sols sont encore à l'état naturel chez certains et cimentés chez d'autres. Ces salons sont spécialement réservés aux attentes chez certains «*Babalawo* » et confondus aux salons habituels des « *Babalawo* » et de leurs familles ailleurs. Les murs sont souvent ornés des calendriers surtout ceux des hommes politiques de la localité. Au-dessus des portes d'entrée au salon et de celle des chambres de réception ou dans les coins, se trouvent des objets relevant de la magie qui attestent qu'on est chez un « *Babalawo* ». Voici avec la photo suivante un salon d'attente chez un « *Babalawo* » :

Image III: Le salon d'attente chez un « *Babalawo* » à Savè



Cliché: BIAOU, 2015

Il est à noter que les conditions de mise en attente des acteurs influencent les comportements de ceux-ci. Peu de « *Babalawo* » arrivent à faire la distinction entre leur cadre habituel de vie et celui de travail. Les salles d'attente sont dans la plupart des cas confondues aux salons d'usage des familles des « *Babalawo* ». De plus, il est souvent noté une insuffisance de sièges dans les salles d'attente. Cet état de chose explique en partie le va et vient de certains acteurs afin de pouvoir gérer leur temps d'attente. Ceux qui n'ont pas pu se faire une place à l'intérieur s'installent dehors.

Au dehors, l'attente se fait sous des arbres avec comme sièges des bancs et des chaises. Il y a aussi un siège condamné non artisanal, fait en bois naturels, sous forme d'un établi pouvant contenir plusieurs personnes, connu sous la dénomination de "*Talannga*" ou "*tendje*" en langue locale. La photo suivante offre une image des acteurs assis sur le "*Talanga*":

Image IV: l'attente sous un arbre à Kaboua



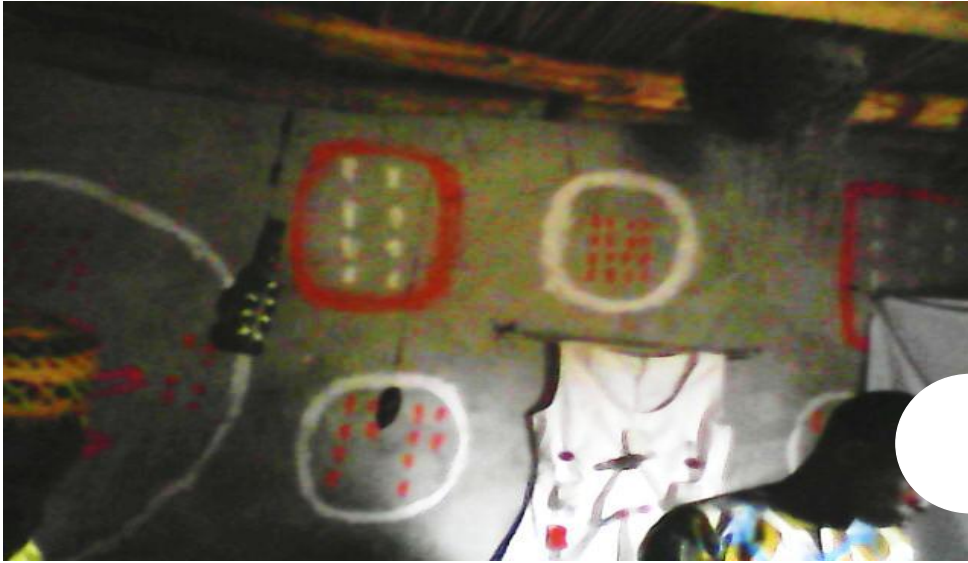
Cliché: BIAOU, 2015

Ce lieu d'attente expose les acteurs aux passants, aux intempéries naturelles telles que les vents violents, la pluie, la fraîcheur, etc. Le va et vient noter chez certains peut s'expliquer donc par le fait qu'ils ne veulent pas s'exposer dehors afin que beaucoup sachent qu'ils sont venus voir le « *Babalawo* ».

4-4- Présentation de la chambre de réception chez le « *Babalawo* »

La chambre de réception est souvent décorée de beaucoup d'objets relatifs à la magie africaine. Ces objets sont accrochés sur les murs et les toits. D'autres sont déposés dans les coins ou sur une table. Cette table est placée presque au milieu de la chambre couverte de popeline blanche sur laquelle le « *Babalawo* » pose le « *okpɛɛ* » ou le « *okpɔn* » de fâ pour faire la consultation. Ceux qui n'ont pas la table utilisent la natte. Il est aussi déposé par endroit des statuettes, des boîtes à poudre, des racines de plantes, des amulettes, etc. Il faut préciser que l'ornement de la chambre de réception diffère d'un « *Babalawo* » à un autre. Certains le font de la manière la plus simple possible, alors que d'autres préfèrent le contraire. La photo ci-dessous présente la chambre de réception chez un « *Babalawo* ».

Image V: La chambre de réception chez un « *Babalawo* » à Kaboua



Cliché: BIAOU, 2015

Les objets de décoration et les signes du fâ dessinés sur les murs ont une valeur communicationnelle. Ils communiquent non seulement le type d'homme chez qui les acteurs sont, mais aussi la connaissance et la puissance que détient ce dernier qui est justement le « *Babalawo* ». Cela peut inspirer à priori la crainte, la considération, la confiance,...de la part des visiteurs. Mais toutefois, ces décorations ne peuvent pas être considérées comme un critère d'efficacité. Car il y en a qui le font, qui n'ont pas une grande renommée et qui ne sont pas trop fréquentés.

4-5-Les comportements des acteurs en situation d'attente chez le «*Babalawo*»

Dans le salon d'attente, les premiers venus occupent d'abord les fauteuils jardin. Au cas où ces fauteuils sont tous occupés, les acteurs commencent par s'asseoir sur les bancs ou s'installent carrément dehors sous les arbres. La plupart des «*Babalawo* » ont dans la devanture de leur maison des arbres. Sous ses arbres, les acteurs s'asseyent sur les bancs et sur le "*talangga*". Des fois, sous la menace de la fraîcheur ou de la pluie, ceux-ci sont obligés de rester tous dans le salon.

D'autres choisissent délibérément de s'asseoir dans le salon quoi qu'en soient les circonstances parce qu'ils ne veulent pas s'exposer dehors. Il s'agit surtout dans ce cas de certains chrétiens qui ne veulent pas se faire identifier comme des habitués de salles/lieux d'attente chez le « *Babalawo* ».

Dès qu'il y a de nouveaux venus, on note qu'il y a des salutations d'usage et les premiers venus essaient de trouver de places à ces derniers. Par moment, ces acteurs discutent entre eux. Ces échanges concernent très souvent les mérites de « *Babalawo* » chez qui ils sont, des sujets relatifs aux problèmes de la vie quotidienne et ceux qui sont d'actualité tels que: la fréquence des accidents de circulation, les décès, la rareté des pluies, des cas de vols répétés, etc. Ceux qui se connaissent d'avance ou ceux qui sont venus ensemble engagent des conversations sur des sujets qu'ils maîtrisent déjà. Néanmoins il faut dire que les moments de silence sont plus longs que ceux de discussion.

Chaque acteur se positionne sur les sièges à sa manière. En effet, on voit des acteurs qui à peine sont assis sur le fauteuil jardin ou sur le banc. Au même moment, il y en a qui se positionnent confortablement en s'adossant contre le fauteuil ou contre le mur. Pendant que d'autres croisent les bras, certains posent leurs coudes sur les cuisses et soutiennent leurs joues avec les deux mains. La même position peut être remarquée ailleurs mais avec un seul bras (gauche ou droit). Il y en a qui promènent leur regard sur les affiches et les calendriers qui se trouvent au niveau des murs du salon. Certains ont souvent leurs yeux fixés sur l'entrée de la chambre de réception alors que d'autres ont la tête baissée. Il y a des acteurs qui occupent leur temps en manipulant leur téléphone portable. Parfois, les regards se croisent quand les uns essaient de regarder les autres de façon subtile. Certains acteurs, sous l'effet des fatigues déjà accumulées ou causées par la longueur de la durée de l'attente, commencent à somnoler ou à dormir carrément. Après un moment d'attente, il y en a qui commencent à demander l'heure qu'il est à leurs prochains. Pendant que d'autres sont dans les salons ou sous les arbres attendant leur tour, certains évitent l'attente et font des

va et vient contrôlant la disponibilité de « *Babalawo* ». Les acteurs passent dans la chambre de réception selon leur ordre d'arrivée. Ceux qui ont des urgences négocient avec les devanciers pour vite passer. Certains acteurs au lieu d'aller directement chez le « *Babalawo* » procèdent par des appels pour négocier d'avance la réception.

En voulant entrer dans la chambre, les acteurs se déchaussent et tapent les mains ou la porte. Le « *Babalawo* » répond au son des mains ou de la porte en disant "*akinwo*". En ce moment, l'acteur entre et baisse sa tête en disant "*ifa ori mi ree oo*" (le fâ, voici mes respects). Le « *Babalawo* » répond une fois encore en ces termes "*ifa ori ε gbo*" (que tu vives longtemps). Cette formalité n'est pas strictement observée chez tous les « *Babalawo* ». A la sortie de la chambre de réception, certains ont l'air indifférent, tandis que d'autres présentent un air de mécontentement ou de satisfaction. Avant de sortir du salon d'attente, ceux qui ont fini avec le « *Babalawo* » ont l'habitude de dire au revoir à ceux qui sont encore en attente.

Ces comportements des acteurs dans les salles/lieux d'attente donnent lieu à des enseignements sociaux-anthropologiques qui tournent autour du rôle social de l'attente, de la communication et du regard de l'autre.

4-5-1- Les rôles sociaux de l'attente

Au - delà du maintien de la discipline et de l'ordre, de la perte du temps et de la pénibilité qui caractérisent l'attente, celle-ci joue d'autres rôles dans la vie des acteurs. Ces temps que les acteurs passent dans l'attente, loin d'être réduits à des temps morts, peuvent offrir des intérêts à ces derniers. Ce qui permet de dire que l'attente ne saurait être seulement une perte de temps.

En effet, il est vrai que quelques actions ou comportements comme les signes de fatigue, la somnolence, le sommeil et d'autres positions témoignent de la longueur de la durée d'attente ou parfois de sa pénibilité. Mais au-delà de cela, ce temps peut faire du bien aux acteurs en leur permettant de récupérer de

l'énergie et de rétablir l'équilibre au niveau de leur corps surtout pour des acteurs qui n'ont pas souvent des temps de repos. Ce moment peut permettre aussi à certains acteurs de mieux réfléchir ou de susciter les réflexions des autres sur des préoccupations données afin d'y trouver des solutions idoines. Les salles d'attente sont aussi des lieux d'information. Car au cours de l'attente, les acteurs peuvent s'informer sur des sujets qui défraient la chronique dans leur pays, leur commune ou leur village.

L'attente est aussi un moment de création ou de consolidation des relations interpersonnelles. Ceux qui ne se connaissaient pas peuvent créer une nouvelle relation. D'autres qui se connaissaient déjà peuvent renforcer leur relation. Elle peut être un moment de retrouvailles pour ceux qui ont des liens de parenté ou amis. Certains acteurs peuvent y trouver de solutions à des problèmes sérieux de leur vie comme celui du mariage par exemple. Il y a des visiteurs qui calculent trop la perte de temps et qui préfèrent faire des va et vient. A part le profit de temps qu'ils en tirent, ceux-ci perdent en énergie ou en carburant et s'exposent aussi à des risques comme le cas des accidents de circulation. Attendre, c'est donc perdre quelque part pour gagner ailleurs. L'appel est alors fait à l'adage populaire qui dit « vaut mieux perdre une minute dans la vie que de perdre la vie en une minute ». L'attente a donc son importance à des moments donnés.

A part le service auquel on aspire, l'attente offre aussi d'autres avantages qui ne sont pas directement perceptibles. En outre, l'attente est un moment d'expression de la solidarité entre les acteurs. Malgré qu'elle devienne parfois longue, les devanciers acceptent de donner priorité à ceux qui ont des urgences ou qui sont venus de très loin. Cette solidarité s'observe aussi dans l'accueil de nouveaux venus et le départ de ceux qui sont déjà reçus à travers les salutations d'usage, l'octroi de siège, les salutations de gratitude, des prières, des mots d'encouragement, des conseils, etc. Le silence qui s'y installe à des moments donnés n'est pas forcément un signe d'individualisme. Il peut s'expliquer plutôt par la présence des acteurs qui se connaissent peu ou qui ne se connaissent pas

du tout et qui sont dans des situations très délicates qui méritent une concentration et des réflexions profondes.

4-5-2-De l'attente à la communication

La présence des acteurs chez le « *Babalawo* » donne lieu à « plusieurs niveaux de communication ».

Au moment de l'attente deux niveaux de communication s'observent. Le Premier concerne les acteurs qui se communiquent entre eux à travers les salutations d'usage, des discussions par rapport à des sujets donnés. Il s'agit là de la « communication horizontale ». C'est à dire la communication homme/homme. Aussi faut-il noter une autre forme de communication à travers le corps des acteurs: la "méta-communication". Ainsi, les acteurs qui posent leurs coudes sur les cuisses et soutiennent leurs joues avec les deux mains et ceux qui ont leur tête baissée communiquent, par ces différentes positions la concentration, la réflexion, le souci par rapport aux situations qu'ils traversent. On peut lire à travers les acteurs qui ont leurs yeux fixés sur l'entrée de la chambre de réception et d'autres qui regardent momentanément leur montre, l'impatience d'être reçu. Ceux qui commencent à bailler, à somnoler ou à changer de positions communiquent ainsi les fatigues déjà accumulées ou causées par la longueur de la durée de l'attente.

4-5-3-De la réception à la communication

Chez le « *Babalawo* », plusieurs niveaux de communication sont à noter au cours de la consultation proprement dite.

En effet, comme l'ont montré les résultats de l'enquête empirique, les acteurs entrent dans la chambre de réception chez le « *Babalawo* » en le saluant. C'est le premier niveau de communication. Il s'agit ici, comme cela vient d'être mentionné plus haut, de la « communication horizontale ». C'est à dire la

communication homme/homme. Elle survient à chaque fois que le « *Babalawo* » échange avec celui qui fait la consultation.

Le deuxième niveau de communication a lieu au moment où l'acteur qui est venu en consultation commence à dire toutes ses intentions sur la pièce de deux cents (200) Francs. On parle dans ce cas de la « communication intensionnelle » qui est à l'échelle planétaire de la communication. Elle est consubstantielle à la vie humaine. Autrement dire, "l'homme communique parce qu'il pense".

Le troisième niveau intervient au moment où le « *Babalawo* » échange avec les esprits (les génies) sur la situation que pose l'acteur à travers le « *okpèlè* » ou le « *ifa oju okpon* ». Le « *Babalawo* » se met donc en rapport avec les esprits à travers la « communication verticale ». C'est à dire la communication homme /esprit.

Par ailleurs, il faut aussi souligner la communication du fâ à travers les symboles. Ainsi les différentes positions des cauris qui se trouvent dans le "okpèlè", les signes qui apparaissent dans le "*okpon ifa*" et qui sont des "*odus*" traduisent des situations quotidiennes de vie données. Le chiffre trois par lequel le « *Babalawo* » répète le geste de l'invocation des esprits par le « *okpèlè* » ou les "*ikonhon ifa*" symbolise l'assurance, la stabilité et la réflexion.

Les objets de décoration et les signes du fâ dessinés sur les murs ont une valeur communicationnelle. Ils permettent non seulement aux acteurs de savoir chez qui ils sont sans que personne ne le leur dise mais aussi communiquent parfois la connaissance et la puissance que détient le « *Babalawo* ».

En fin, les acteurs à la fin de la réception, à travers leur visage (air indifférent, air de satisfaction ou de mécontentement) communiquent la gravité ou non des révélations du fâ, l'assurance donnée par le « *Babalawo* » ou l'espoir quant à la résolution ou non des problèmes.

4-5-4-Le chrétien et le regard de l'autre dans la fréquentation des «*Babalawo* »

Le regard de l'autre influence l'attitude des acteurs dans la fréquentation des «*Babalawo* ». En effet certains chrétiens qui n'aiment pas rester longtemps dans la salle d'attente ou s'exposer dehors sur le "*talanga*" veulent éviter tous commentaires sur eux par les autres frères et sœurs en Christ. L'attachement de certains fidèles à Dieu, aux activités religieuses et leurs rôles à l'église les amènent à contrôler leur présence chez le « *Babalawo* » afin qu'ils ne soient pas traités d'infidèles à Dieu, de chrétiens apparents ou de féticheurs. Il se dégage là donc une certaine sous-estimation de la religion endogène par rapport à celle moderne. Alors que « des termes tels que magie noire, juju, fétichisme, sont trompeurs et témoignent d'une totale incompréhension de ce qu'ils prétendent décrire » (Bain, 1983). Ce qui explique la honte souvent notée de la part de certains chrétiens qui éprouvent le besoin d'aller chez le « *Babalawo* ».

CONCLUSION

La présente recherche qui porte sur l'attente des acteurs chez le devin («*Babalawo*») au Bénin et particulièrement dans la commune de Savè, s'inscrit dans la droite ligne de l'obtention du DEA (Diplôme d'Etude Approfondie) à l'EDP (Ecole Doctorale Pluridisciplinaire) de la FLASH (Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines) de l'Université d'Abomey-Calavi. En effet, il est constaté que plusieurs acteurs vont régulièrement chez le «*Babalawo*» et passent des moments dans l'attente que beaucoup considèrent comme perdus. L'intention de connaître à peu près la durée moyenne de cette attente et de décrire les comportements des acteurs pendant ces moments donnent un caractère qualitatif et quantitatif à cette recherche. L'observation et le questionnaire ont servi à recueillir les informations à partir d'une grille d'observation et d'un questionnaire.

Suite à un traitement manuel des données, il convient de noter que les "usages sociaux" des événements quotidiens ont un impact sur le recours régulier des acteurs à «*Babalawo*». De même, les rôles sociaux se rapportant au sexe et à l'âge jouent sur la fréquentation des «*Babalawo*». Aussi, faut-il souligner que le traitement des problèmes ou préoccupations des acteurs n'est pas réellement le seul facteur déterminant la durée moyenne de la réception voire de l'attente. Cette durée est aussi influencée par la recherche d'intérêt par le «*Babalawo*» et les "usages sociaux" des événements quotidiens. Par ailleurs, il ressort de l'analyse des comportements des acteurs que l'attente peut être un moment de repos, de réflexion, d'information, d'entraide, de la création et de la consolidation des relations interpersonnelles, de l'expression de la solidarité, de l'expression des valeurs culturelles, de manifestation de plusieurs types de communication (la communication verticale et horizontale, la meta-communication, la communication par des symboles, etc).

Ce travail offre de nouvelles pistes de recherche dont une est évoquée ici. Il s'agira d'investiguer sur **les perceptions sociales de l'attente au Bénin.**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agence Universitaire de la francophonie, 1995, *Dictionnaire Universel*, Paris, Ed. Hachette.
- Amiel, M., 2003, *La qualité de service dans les administrations publiques : un défi du changement*, France, Pyramides.
- Atta, X., 2014, *Les catégories dénominatives de la mort en milieu Lokpa*, Université d'Abomey- Calavi.
- Bain,O., 1983, *Atlas des civilisations africaines: généralité sur les religions Africaines*, Afrique Histoire, économie, politique.
- Camors, A., et Al, 2014, *Sociologie des salles d'attente*, France, l'Espèce de Blog.
- Candiard, B., 2003, *L'amélioration de l'accueil des usagers dans l'administration*,Paris.
- Carla, 2014, *sociologie des salles d'attente*, France, dolean-blospirit.com, consulté le 07 mars 2015 à 20 heures.
- Desroche, H., 1973, *Sociologie de l'espérance*, Paris.
- ESII, 2012, *expert en gestion d'accueil client*, France, réception technology, www.esii.com, consulté le 14 novembre 2015 à 10 heures.
- Houndété, D., 2013, *Mémoire de DEA : les reconstructions historiques des rites funéraires chez les Maxi de la commune de Savalou*, Université d'Abomey-Calavi.
- Hounpkosso, 2011, *le fâ est une lumière des hommes qui tire sa source du grand nom divin*, Bénin, www.ouvertures.net, consulté le 02 mars 2015 à 21heures.
- Hubther, C.,1992, *Production informelle de normes : les files d'attente en Russie Soviétique*, France, sociovoce.hypothèses. org, consulté le 2 mars 2015 à 21 heures -15minutes.
- Jamil, K., 2010, *Situation d'observation sociale : l'attente à l'arrêt bus*, Paris.
- Kpatchavi, A., 2015, *Culture- Santé et Développement, FLASH-EDP, Sociologie-Anthropologie*, Université d'Abomey-Calavi.

- Lakoussan, R., 2014, *Mémoire de DEA : Dynamique religieuse en milieu rural entre l'existentiel et le spirituel chez les Aizo d'Allada*, Université d'Abomey-Calavi.
- Le Grand, F., 2013, *Le retour du Christ*, Emmaüs.
- Mairie de Savè, 2006, *Rapport du schéma directeur de l'aménagement de la commune de Savè*, Cabinet Gisene consultant.
- Mairie de Savè, 2000, *Guide de la commune de Savè*, CILCOM.
- Monnier, G., 2014, *La file d'attente: une démarche photographique*, collection ethnographique, France.
- Monolact, 2009, *sociologie de la file d'attente*, Agaro Vox.
- Montousse, M., et Al, 1997, *100 fiches pour comprendre la Sociologie*, BREAL- Rosny.
- Moutte, J., 2003, *La satisfaction du client dans la restauration traditionnelle de luxe*, CEROG, Université AIX- Marseille III.
- Socioanthropologieupmf, 2012, *Exemple d'un dossier de L1: l'influence de l'aménagement d'un espace sur les comportements d'achats*, France, socioanthropologieupmf.emonsito.com/blog/licence-sociologie-1^{ère}-; consulté le 08 mars 2015 à 19 heures.
- Vidal, L. et Al, 2015, *les territoires de l'attente*, Presse universitaire de Rennes, www.pur.éditions.fr, consulté le 07 mars 2015 à 20 heures 45minutes.

ANNEXES

Tableau V : Grille d'observation

INDICES	ÉLÉMENTS A OBSERVER
<i>L'arrivée des acteurs dans la salle d'attente</i>	<ul style="list-style-type: none"> - les jours et les moments de visite - la présentation des salles/lieux d'attente; -L'heure d'arrivée des acteurs - accueil et installation - les différentes catégories d'acteurs
<i>Les acteurs dans les salles/lieux d'attente</i>	<p><i>*les différents comportements:</i></p> <p><i>Les postures; les occupations; les mouvements; les gestes; les conversations; les sons, les mimiques, l'état d'âme, les stratégies de contour, etc.</i></p> <p><i>* la durée de l'attente</i></p>
<i>La réception</i>	<ul style="list-style-type: none"> - présentation de la chambre/salle de réception; - l'heure du commencement des activités de « Babalawo » ; - le passage pour la réception - l'heure de la réception de chaque acteur; - l'attitude des acteurs et de « Babalawo » ; - les étapes de la consultation; - la communication entre le « Babalawo » et les acteurs; -l'heure de la fin de la réception; - l'attitude des acteurs à la fin de la réception; - la fin des activités de « Babalawo » pour la journée.

Source : Données de terrain, 2015

Questionnaire

I- Identification des acteurs

Nom :

Prénoms :

Age :

Sexe :

Profession :

Situation matrimoniale:

Confession religieuse :

II- Les temps relatifs aux visites chez le « Babalawo »

- 1- Les visites se font-elles tous les jours de la semaine ? Si non,(question3)
- 2- Quels sont les jours exceptionnels ?
- 3- Pour quoi ces exceptions?
- 4- Il y a- il des moments de la journée propices pour la visite ? si oui question5
- 5- Comment cela peut-il s'expliquer ?

III- L'arrivée des acteurs à la salle d'attente

- 6- quelles sont les raisons qui conduisent les acteurs chez le « *Babalawo* » ?
- 7- Comment se présente la salle d'attente chez le « *Babalawo* » ?
- 8- A quelle heure les premiers visiteurs ont l'habitude d'arriver dans la salle d'attente ?
- 9- Quelle sont les catégories d'acteurs qu'on rencontre souvent dans la salle d'attente?
- 10- Comment sont-ils accueillis ?

IV- Les acteurs durant les temps d'attente

- 11- Comment les acteurs gèrent-ils les moments d'attente ?
- 12- Quels sont les comportements qui s'observent dans la salle d'attente?
- 13- combien de temps dure souvent l'attente des acteurs?

V- La réception des acteurs

- 14- Comment se présente la salle de réception chez le « *Babalawo* »?
- 15- A quelle heure le « *Babalawo* » commence par recevoir les visiteurs ?
- 16- Comment sont-ils reçus ?
- 17- Il y a-t-il des priorités dans la réception ? (si oui question N° 18)
- 18- Qui sont ceux qui sont souvent prioritaires?
- 19- Combien de temps dure souvent la réception ?
- 20-Comment se déroule la consultation au cours de la réception ?
- 21- L'autorité arrive-t-elle à recevoir tous les visiteurs ?
- 22- Combien d'acteurs en moyenne reçoit l'autorité par jour ?
- 23- Quels sont les sentiments des acteurs après la réception ?
- 24-Comment les prestations de « *Babalawo* » sont rémunérées?
- 25-A quelle heure prend souvent fin la réception pour la journée ?

Tableau VI : Calendrier de recherche

Périodes	Activités	Lieux	Personnes impliquées
janvier 2015- Avril 2015	documentation entretiens exploratoires +rédaction du protocole de recherche	Centres de documentation, bibliothèques, laboratoires, cybers	personnes ressources, enseignants, directeur de mémoire
Mai 2015- juin2015	élaboration des outils de collecte de données + révision	LARRED (UAC)	Directeur de mémoire, auditeurs DEA
Juin 2015	Pré -enquête	commune de Savè	Enquêtés +personnes ressources
Juillet 2015- septembre 2015	Enquête de terrain	Savè	Répondants et personnes ressources
septembre 2015- décembre 2015	Dépouillement, rédaction, correction et relecture	Abomey-calavi	Directeur de mémoire.
Janvier 2015	soutenance	UAC	membres jury

Sources: données de terrain 2015

Tableaux statistiques des acteurs observés par jour et des durées de l'attente et de réception

Jour 1

P	1	2	3	4	5	6
DA	7	1	3	1	11	2
DR	18	32	21	24	16	41

Jour 2

P	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
DA	13	24	13	6	2	2	17	23	1	2
DR	17	28	37	8	52	19	36	11	17	26

Jour 3

P	1
DA	3
DR	22

Jour 4

P	1	2	3	4
DA	4	0	24	9
DR	29	35	26	36

Jour 5

P	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A	7	24	43	25	12	17	49	43	18	35	3	0	2	44	11
R	32	36	18	24	32	22	17	35	40	25	33	62	18	15	20

Jour 6

P	1	2	3	4	5	6	7
DA	11	31	3	5	6	1	6
DR	33	35	27	19	43	24	18

Jour 7 : Néant

Jour 8

P	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
A	16	37	17	7	24	31	11	26	46	18	22	62	44	32
R	36	41	18	26	15	47	32	36	33	21	27	18	41	25

Jour 9

P	1	2	3	4	5	6	7	8
DA	5	1	0	3	32	22	37	18
DR	15	28	42	35	22	35	33	47

Jour 10

P	1	2	3	4	5	6	7	8	9
DA	4	2	41	34	0	4	1	1	32
DR	18	26	19	49	27	53	55	13	22

Jour 11

P	1	2	3	4	5	6
DA	1	19	3	37	32	7
DR	19	25	42	25	36	18

Jour 12

P	1	2
DA	4	19
DR	48	59

Jour 13

P	1	2	3	4	5	6	7	8	9
DA	6	21	20	18	40	35	35	28	16
DR	24	38	45	28	32	25	53	49	55

Jour 14

P	1	2	3	4	5	6	7	8
DA	2	15	17	25	10	44	36	32
DR	48	17	43	30	31	26	34	39

Jour 15

P	1	2	3	4	5
DA	1	6	17	1	23
DR	27	19	35	33	46

NB : P= Personnes; DA= Durée d'Attente; DR=Durée de Réception.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	1
DÉDICACE.....	2
REMERCIEMENTS.....	3
SIGLES ET ACRONYMES.....	4
LISTE DES IMAGES ET TABLEAUX.....	5
RÉSUMÉ.....	6
ABSTRACT.....	6
INTRODUCTION.....	7
PREMIÈRE PARTIE : L'ATTENTE DES ACTEURS COMME CHAMP D'ÉTUDE DE LA SOCIOLOGIE DE L'ATTENTE.....	9
Chapitre I : Cadre théorique.....	10
1.1. Problématique.....	10
1.1.1. Constats et Problème central.....	10
1.1.2. Hypothèses.....	14
1.1.3. Objectifs.....	14
1.2. Délimitation thématique.....	15
1.3. Pertinence de la recherche.....	15
1.3.1. Justification du choix du sujet.....	15
1.3.2. Justification du choix du cadre de l'étude.....	16
1.3.3. Pertinence sociale du sujet.....	16
1.3.4. Pertinence scientifique.....	16
1.4. Clarification conceptuelle.....	17
1.5. Quelques axes de discussion.....	18
Chapitre II : Cadre et élément méthodologique du travail.....	26
1. Cadre d'étude.....	26
2. Approches méthodologiques du travail.....	28
2.1. Modèle d'analyse.....	28
2.2. Nature de l'étude.....	28

2.3. Recherches documentaires.....	29
2.4. Sources orales.....	29
2.5. L'enquête préliminaire.....	29
2.6. L'enquête proprement dite.....	30
2.7. Techniques et outils de collecte de données.....	30
2.8. Groupe cible et échantillonnage.....	31
2.8.1. Groupe cible.....	31
2.8.2. Technique d'échantillonnage.....	31
2.9. Dépouillement et traitement des données.....	33
2.10. Calendrier de recherche.....	33
DEUXIEME PARTIE : LES DURÉES ET LES COMPORTEMENTS	
RELATIFS À L'ATTENTE ET À LA RÉCEPTION.....	34
Chapitre III : Les durées relatives à l'attente et à la réception chez	
le « Babalawo »	35
3. Les durées relatives à l'attente chez le « Babalawo »	35
3.1. Les jours et les moments de la réception	35
3.2. La durée moyenne de l'attente.....	36
3.3. La réception chez le « Babalawo »	37
3.3.1. La durée moyenne de la réception.....	38
3.3.1.1. Les instruments de consultation.....	39
3.3.2. Les étapes de la consultation.....	41
Chapitre IV : Les comportements relatifs à l'attente et à la réception chez	
le « Babalawo »	44
4.1. Aperçu sur les acteurs fréquentant les salles d'attente	
chez le « Babalawo »	44
4.1.1. Profils des visiteurs de « Babalawo »	44
4.1.2. L'âge et le sexe dans la fréquentation des salles d'attente.....	45
4.2. Les raisons de visite chez le « Babalawo »	46
4.3. Présentation des salles/lieux d'attente chez le « Babalawo »	48

4.4. Présentation de la chambre de réception chez le « Babalawo »	50
4.5. Les comportements des acteurs en situation d'attente chez le « Babalawo »	51
4.5.1. Les rôles sociaux de l'attente.....	53
4.5.2. De l'attente à la communication.....	55
4.5.3. De la réception à la communication.....	55
4.5.4. Le chrétien et le regard de l'autre dans la fréquentation de « Babalawo »	57
CONCLUSION.....	58
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	59
ANNEXES.....	61
TABLE DES MATIERES.....	68